



HAL
open science

L'intérêt de la musique dans le développement psychomoteur du jeune enfant, zoom sur la crèche

Adèle Deflesselle

► **To cite this version:**

Adèle Deflesselle. L'intérêt de la musique dans le développement psychomoteur du jeune enfant, zoom sur la crèche. Psychologie. 2023. dumas-04314072

HAL Id: dumas-04314072

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04314072v1>

Submitted on 29 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ de BORDEAUX

Collège Science de la Santé – Institut Universitaire des Sciences de la Réadaptation

Institut de Formation en Psychomotricité

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme d'état de Psychomotricien

**L'intérêt de la musique dans le développement
psychomoteur du jeune enfant**

Zoom sur la crèche

Adèle DEFLESSELLE

Née le 01/03/2001 à Amiens (80)

Directeur de mémoire : Stéphane BRIFFAUD

Juin 2023

REMERCIEMENTS

Je remercie Stéphane BRIFFAUD mon maitre de mémoire pour sa confiance, et son accompagnement durant la rédaction de mon projet.

Je remercie mes maitres de stage qui m'ont accueillie cette année au cabinet libéral et à la crèche, pour leurs partages, leurs conseils et leurs disponibilités. Un grand merci à toute l'équipe de la crèche avec qui j'ai passé tous mes vendredis et qui m'a beaucoup appris.

Je remercie également tous les maitres de stage que j'ai rencontrés durant ma formation, pour les moments d'échanges qu'on a pu partager.

Je tiens particulièrement à remercier tous les parents et les enfants que j'ai rencontrés au cours de ces trois dernières années, pour leur confiance et les moments partagés ensemble.

Je remercie les personnes qui ont croisé ma route et qui m'ont permis de découvrir la musique. Merci de m'avoir transmis cette passion qui ne s'éteindra jamais.

Je remercie l'Institut de Formation en Psychomotricité de Bordeaux pour la transmission de leur savoir afin de faire de nous les psychomotriciens et psychomotriciennes de demain. Un grand merci à mes copines de promotions avec qui j'ai partagé de bons moments durant ces trois années et pour l'entre-aide quotidienne.

Je remercie mes amis pour leur soutien, leur écoute et leurs encouragements sans failles depuis bien des années déjà. Merci d'être là au quotidien malgré les kilomètres qui nous séparent.

Enfin, un grand merci à mes parents, à ma sœur Lucie, à mamie T de croire en moi et de toujours me porter vers le haut, sans oublier une caresse spéciale à mon félin préféré, Bibou.

AVANT-PROPOS

« Vous dites :

c'est fatigant de fréquenter les enfants.

Vous avez raison.

Vous ajoutez :

parce qu'il faut se mettre à leur niveau,

se baisser, s'incliner, se courber, se faire petit.

Là, vous avez tort.

Ce n'est pas cela qui fatigue le plus.

C'est plutôt le fait d'être obligé de s'élever

jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.

De s'étirer, de s'allonger, de se hisser

sur la pointe des pieds.

Pour ne pas les blesser. »

Janusz KORCZAK, (prologue de *Quand je redeviendrai petit*)

SOMMAIRE

Remerciements.....	1
Avant-propos.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	4
I- L'environnement sonore et musical.....	6
A- Qu'est-ce qu'un son ?.....	6
B- Qu'est-ce que la musique ?.....	9
C- Développement de l'audition.....	12
II- La musique en psychomotricité.....	20
A- Par et pour le corps.....	20
B- Un support du développement.....	26
C- Place centrale du rythme.....	43
III- Atelier musique et rythme en crèche.....	49
A- Présentation de la structure.....	49
B- Place de la psychomotricité.....	53
C- Atelier musique et rythme.....	57
Conclusion.....	73
Bibliographie.....	75
Table des matières.....	79
Annexes.....	82

Pour une question d'anonymat, les prénoms cités dans ce mémoire ont été modifiés

INTRODUCTION

« *La vie sans musique est tout simplement une erreur, une torture, un exil.* », **F. NIETZSCHE**

[34]

D'aussi loin que je me souviens, la musique a toujours fait partie de ma vie. Musicienne depuis bien des années déjà, j'ai pu lors de mon cursus à l'Institut de Formation en Psychomotricité découvrir l'aspect thérapeutique de cette pratique. C'est naturellement que je me suis projetée en tant que professionnelle avec ma musique. J'ai envie d'utiliser mon savoir-faire d'instrumentiste (violoniste) au service des patients et de la population avec laquelle je travaillerai, notamment de leur proposer divers instruments comme médiateurs lors de leur prise en soin ou lors d'atelier d'éducation comme en crèche.

J'ai alors décidé d'axer mon mémoire sur cette musique qui m'accompagne au quotidien. Ayant toujours voulu travailler auprès des jeunes enfants, il était évident pour moi de lier les deux.

Le développement de l'enfant est un sujet vaste et passionnant. Il détermine le fonctionnement de l'humain et il semblerait important que ce développement dans la petite enfance se fasse de façon la plus harmonieuse possible. Plusieurs stimuli extrinsèques peuvent influencer le bon développement de l'enfant et la musique peut en faire partie. Elle est présente presque quotidiennement dans notre vie. Je me suis donc demandée à quel point la musique pouvait être importante dans ce développement, en particulier lors des trois premières années de sa vie.

Je vais pour écrire ce mémoire m'appuyer sur mes observations de stage que j'effectue tous les vendredis à la crèche. Elle accueille des enfants de 4 mois à 3 ans. La musique a une place importante au sein de l'établissement et est utilisée de différentes manières que nous développerons au cours de ce mémoire.

De plus, la place du psychomotricien est différente des institutions thérapeutiques. Il a en crèche un rôle de prévention et d'éducation.

Mes réflexions ont alors été, la musique occupe-t-elle une place importante voir primordiale dans la vie du jeune enfant ? Quelle est sa place au sein de la crèche ? Comment peut-on se servir de la musique en psychomotricité ?

De ces questionnements est ressortie la problématique suivante : **Comment la musique peut-elle soutenir le développement psychomoteur du jeune enfant ?**

J'ai ainsi dégagé trois hypothèses qui m'ont aiguillées dans la mise en place de mon plan. Tout d'abord, les sons et la musique sont présents depuis toujours dans notre quotidien. La musique aide au développement affectif, relationnel, moteur, émotionnel, cognitif et aide à la structuration temporelle. Enfin, en crèche elle permet de soutenir le développement des enfants, de créer des rituels et ainsi de proposer un cadre sécurisant pour que l'enfant puisse explorer son environnement.

Je vais donc répondre à ces questionnements à travers ce mémoire. Dans un premier temps, je parlerai de l'environnement sonore et musical pour ensuite voir sa fonction et son importance en psychomotricité lors de la deuxième partie, et enfin je me pencherai sur mon lieu de stage, la crèche, en présentant l'atelier musique et rythme que j'ai organisé.

I- L'environnement sonore et musical

A) Qu'est-ce qu'un son ?

1- Définition

Selon le **dictionnaire Larousse**, le son est « *une sensation auditive engendrée par une onde acoustique* » et « *toute vibration acoustique considérée du point de vue des sensations auditives ainsi créées* ». [25]

La source sonore produit des vibrations sonores aussi appelées ondes sonores. Ces ondes se propagent dans l'espace par l'intermédiaire d'un milieu vibratoire, arrivent à notre oreille, font vibrer le tympan et nous percevons ainsi le son. Ce phénomène physique vient nous toucher corporellement et **Edith LECOURT** parle de « toucher sonore ». [31] Outre la sensation auditive perçue par l'organe des sens qui est l'oreille, la vibration se propage dans tout notre corps, au niveau de nos organes internes et de nos os. Nous percevons corporellement le son, notamment les sons graves que nous ressentons profondément au niveau de nos viscères.

Le bruit peut être considéré comme un ensemble de sons sans harmonie. **L'Organisation Mondiale de la Santé** (OMS) le définit comme étant un « phénomène acoustique produisant une sensation auditive désagréable ou gênante ». [22] Souvent, nous ne choisissons pas de l'écouter, nous l'entendons et il devient alors désagréable car il n'est pas désiré et contrôlable. Nous n'avons pas de barrière de protection auditive, donc tous les sons produits sont perçus. **E. LECOURT** dit qu'il n'existe pas de paupière pour les oreilles. [31]

2- Caractéristiques physiques du son

Le son possède quatre caractéristiques physiques :

- L'intensité est l'amplitude de l'onde. Elle est caractérisée par le volume sonore et se mesure en décibel (dB). Elle est liée à la puissance avec laquelle joue un instrument ou au nombre d'instruments en train de jouer.
- La hauteur est caractérisée par la fréquence du son. Elle se mesure en Hertz (Hz) et indique si le son est grave ou aigu : plus la fréquence est basse, plus le son est grave et inversement plus la fréquence est haute plus le son est aigu.
- La durée est le temps que dure la vibration et se mesure en secondes. Elle permet de déterminer si un son est court ou long et elle est liée au rythme.
- Le timbre est ce qui donne la spécificité au son, sa couleur grâce à la combinaison des ondes. Elle est indépendante des notions d'intensité, de hauteur et de durée.

Il existe deux types de sons :

- Le son pur, qui est composé d'une seule fréquence. Il est assez rare dans la nature (diapason qui donne le *La* avec une fréquence de 440 Hz).
- Le son complexe, est un mélange de sons purs. C'est le son que l'on retrouve dans la nature. [22]

Les sons de notre environnement font partie intégrante de notre quotidien. Voyons maintenant quelle place ils occupent dans notre vie.

3- Les sons de l'environnement

Nous sommes entourés de sons au quotidien, que ce soient des sons agréables ou désagréables du matin en se levant jusqu'au soir en se couchant : alarme de réveil, bruit de la circulation, chant des oiseaux, musique d'attente etc... Ces sons vont être investis par les

bébés et vont prendre une place importante dans leur développement. Ensuite, ils vont explorer leur environnement de manière sonore.

Grâce à la science des sons, la bioacoustique, nous avons pu caractériser les paysages sonores. Il y avait dans la nature au départ de la géophonie (le vent, les volcans...) puis la biophonie (les sons créés par le vivant) et nous avons maintenant l'anthropophonie qui regroupe les sons créés par les humains (les voitures, les avions...). Ces derniers modifient les sons naturels présents antérieurement. La science étudie les relations entre les humains et les non humains et leur « paysage sonore » et montre que l'acoustique change avec les activités humaines. De fait, nous vivons quotidiennement dans un « paysage sonore » de moins en moins naturel. [28]

En effet, nous baignons dans un fond sonore quotidien. L'ambiance sonore est de plus en plus importante, notamment dans les villes avec les flux automobiles, les musiques de supermarchés, ne laissant plus beaucoup de place au silence. Le bruit est considéré comme la première gêne de la vie moderne. [5] En effet, il n'y a pas d'habituation de l'organisme au bruit. Le cerveau fait abstraction du bruit parasite et se concentre sur les sons essentiels. Lors d'une conversation dans la rue, nous allons nous concentrer sur ce que raconte notre interlocuteur et nous n'allons pas faire attention aux bruits des voitures. Cependant, le bruit est toujours présent, la source sonore reste là et nos organes sensoriels vont la percevoir.

Les sons sont donc importants, ils permettent le commencement de l'exploration chez les bébés. Cependant, il faut faire attention à l'intensité et à la durée d'exposition pour que cela ne devienne pas néfaste. A partir du seuil de risque qui se situe à 80 dB, la durée d'exposition à la source de bruit est un facteur important de risque et le seuil de douleur se situe à 120 dB (figure 1). De fortes intensités peuvent provoquer des lésions irréversibles de l'ouïe

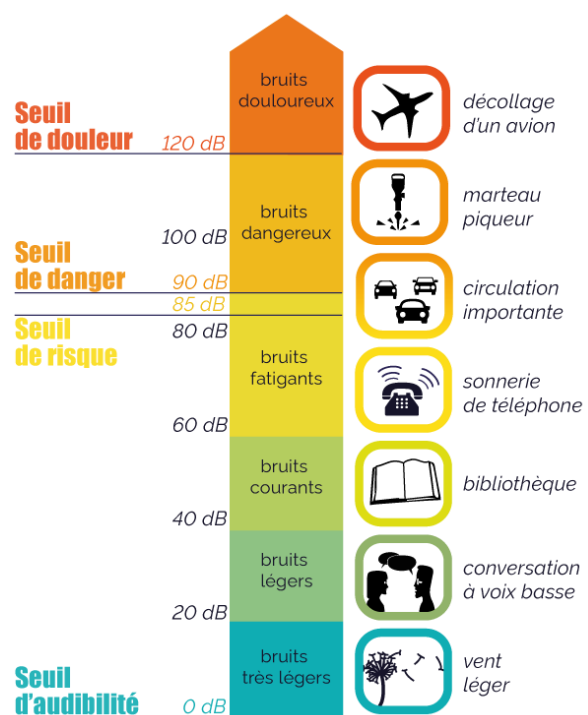


Figure 1 : Echelle de niveau d'intensité sonore [27]

et des bruits plus faibles peuvent provoquer des troubles du système neurovégétatif.

4- Exploration sonore

Dès in-utéro, le bébé entend les sons de son environnement. Plus tard, c'est grâce à ces sons qu'il explore le monde. Lorsqu'il est tout petit, le bébé est déjà sensible à son environnement sonore. Il est vigilant aux sons qu'il entend autour de lui, il explore en écoutant le monde. Il va par exemple sursauter et être attentif à un bruit inconnu. Puis, il va croiser ses sens pour complexifier son exploration. Il va associer à l'audition la vue, en cherchant des yeux d'où le son parvient, donc chercher la source sonore.

Par la suite, son exploration se fait sous forme de jeu. Il utilise les objets qui l'entourent et les jette, les frappe sur des surfaces différentes, les secoue etc... Il peut explorer les instruments de musique lors de certains ateliers d'éveil musical comme à la crèche.

Grâce à ces explorations, l'enfant va être attentif au « paysage sonore » dans lequel il vit, va apprendre à distinguer les sons entre eux et va développer certaines compétences que je préciserai plus tard dans ce mémoire. La découverte des sons est un passage avant la découverte de la musique. En effet, la musique est composée de sons, de rythmes et elle est aussi présente quotidiennement autour de nous.

B) Qu'est-ce que la musique ?

1- Définition

Définir la musique est une tâche complexe. Elle fait partie de notre vie au quotidien mais la connaissons-nous réellement ?

Selon le **dictionnaire Larousse**, la musique est « *l'art qui permet à l'homme de s'exprimer par l'intermédiaire des sons* » et « *la science des sons considérés sous le rapport de la mélodie et du rythme* ». [24]

La musique est un art et une science qui consiste à ordonner des sons et des silences selon différentes règles. Elle permet à l'Homme de s'exprimer mais aussi de recevoir la musique des autres.

L'enfant explore avec ses oreilles, jouent avec les sons. L'expression « jouer de la musique » n'existe pas par hasard. On l'utilise pour parler du fait de produire de la musique, en particulier avec des instruments : le pianiste joue de la musique, l'orchestre joue de la musique etc... Mais on peut tout à fait relier cette expression aux enfants et à leur façon à eux de jouer de la musique, c'est-à-dire en explorant leur environnement, en jouant au sens littéral du terme, pour s'amuser. Ils jouent avec ce qu'ils ont à disposition et créent des séquences de sons et de musiques. **Donald WINNICOTT** nous dit « jouer c'est faire ». En reprenant notre expression, jouer de la musique équivaut alors à faire de la musique. [44]

2- Histoire de la musique

Il est très difficile de dater l'origine de la musique. Elle a toujours fait partie de la société, de différentes manières depuis la préhistoire.

Le rythme a été le premier élément que l'Homme s'est approprié. Il utilisait son corps comme instrument, en tapant des mains par exemple. Puis, petit à petit, l'Homme a exploité le rythme de manière plus musical avec l'apparition des premiers instruments : bois, pierres, os. La première flûte faite d'un os percé découverte par les archéologues date de l'époque néandertalienne. [3] Les instruments se sont alors améliorés au fur et à mesure que la civilisation se développait, en aboutissant aux instruments de musiques que nous connaissons aujourd'hui : instruments à cordes, à vent, percussions. [35]

De plus, la musique est partout dans le monde et touche toutes les populations. Selon **Armand PIJULET**, « aucune société, aucun groupe social organisé n'y échappe ». [37] Elle est au cœur du fonctionnement social et on ne peut imaginer le monde sans elle. Elle nous fait appartenir à un groupe. Par exemple, chaque pays a son hymne national qui lui est propre. En effet, les instruments de musiques portent les caractéristiques sociales, culturelles, ethnique, symbolique et géographique d'un pays ou d'un peuple. Il existe des instruments spécifiques à certaines régions du monde et adaptés à une certaine musique. La musique occidentale est

tonale, c'est-à-dire que l'ensemble des notes et des accords est construit autour d'une tonique, qui est la note de référence d'une mélodie. Elle est organisée en gamme de sept notes avec un écart entre les notes dicté par des règles précises. Cette musique sonne de manière harmonieuse à l'oreille. Cependant, il existe des pays où la musique est plus atonale, les règles sont affranchies, les gammes sont différentes et la musique nous paraît moins harmonieuse car nous n'y sommes pas habitués. Chaque pays possède une richesse musicale qui lui est propre.

La musique s'explore de deux manières : réceptive ou active. Je vais maintenant développer ces deux aspects.

3- La musique d'un point de vue réceptif

La musique permet à l'humain d'explorer son environnement. *Explorare* en latin veut dire « battre le terrain, reconnaître en parcourant » et « faire l'essai ou l'épreuve de quelque chose par rapprochement », à la distinction de *experiri* qui signifie « éprouver, faire l'expérience ». Faire de la musique se situe entre les deux : elle permet de découvrir de façon motrice et de chercher à éprouver. Nous retrouvons grâce à ces racines latines la double fonctionnalité de la musique qui a comme origine l'exploration. [5]

Le point de vue réceptif nous place dans une certaine passivité motrice avec la musique. L'écoute est au premier plan, nous éprouvons la musique. Nous percevons la musique d'autrui, que ce soit un musicien ou par l'intermédiaire d'un disque ou du numérique. Nous allons alors explorer nos sensations, nos perceptions, nos émotions. La perception de la musique est basée sur l'interaction entre des mécanismes cognitifs et perceptifs, notamment la capacité à percevoir les notes et celle de percevoir la temporalité. [1] Nous voyons ici deux éléments essentiels qui composent la musique : la mélodie et le rythme.

4- La musique d'un point de vue expressif

La musique active se base plus sur le côté moteur, c'est l'expression musicale qui est recherchée. Nous nous trouvons ici dans le « faire de la musique ».

Cet aspect nous place dans une activité motrice dont la finalité est la production. Elle nous permet de nous exprimer, par exemple d'exprimer de manière non verbale nos émotions. Le corps est mis en action et est le premier élément indispensable à la production musicale. Nous pouvons ainsi nous exprimer différemment qu'avec les mots et utiliser cette musique de manière non académique, sans enseignement d'une méthode d'éducation musicale.

Pour nous exprimer à travers la musique, nous disposons de différents éléments. Nous pouvons utiliser des instruments de musiques, des objets détournés du quotidien, notre corps lui-même grâce aux percussions corporelles qui consistent à créer des rythmes avec des parties de notre corps : frapper des mains, des pieds, sur son torse, ses cuisses... Les possibilités sont riches et variées.

L'écoute et le traitement des sons et de la musique se fait grâce à notre organe des sens de l'audition qui est l'oreille et notre cerveau. Notre perception auditive évolue au cours du temps, de notre vie intra-utérine et pendant notre croissance. Je vais expliquer ci-après le développement de notre audition et la transmission du message sonore en illustrant avec des schémas.

C) Développement de l'audition

L'oreille humaine perçoit des fréquences comprises entre 20 Hz et 20 000 Hz (figure 2). Cependant, ces limites peuvent différer en fonction des individus. En effet, il faut prendre en compte l'âge de la personne, son sexe, l'hérédité et l'entraînement de son oreille. Les sons inférieurs à 20 Hz sont appelés infrasons et les sons supérieurs à 20 000 Hz sont appelés ultrasons. Nous ne pouvons pas entendre ces fréquences mais certains animaux peuvent les capter. Par exemple, les dauphins et les chauves-souris perçoivent les ultrasons, et les éléphants et les taupes perçoivent les infrasons.

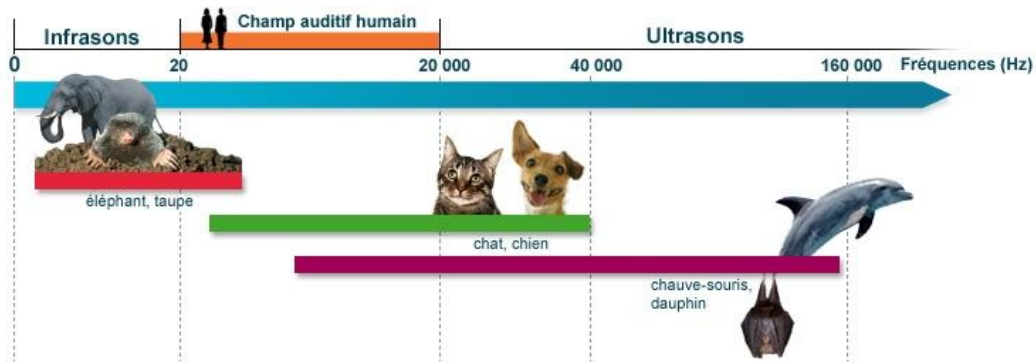


Figure 2 : Graphique du champ auditif de différents êtres vivants [21]

1- In-utéro

L'ouïe est un des cinq sens que nous possédons avec la vue, le goût, l'odorat, le toucher, auquel nous pouvons en rajouter deux, la proprioception et le système vestibulaire.

Le fœtus baigne dans un bruit de fond intra-utérin composé de bruits placentaires et maternels provenant des systèmes cardio-vasculaires, respiratoire et digestif de la mère. Ce sont des sons graves de basses fréquences et d'intensités légères d'environ 30 dB, comparables à un chuchotement.

L'audition commence à se développer dès la vie intra-utérine, entre la 24^{ème} et la 26^{ème} semaine de grossesse mais elle reste très immature.

C'est vers 5 ou 6 mois que le fœtus entend certains sons provenant de l'environnement extérieur (ex-utéro) comme les voix, la musique, les bruits environnants. Cependant, le bébé perçoit plus facilement les fréquences basses car la paroi de l'abdomen filtre les sons aigus ce qui fait baisser l'intensité du son de 20 à 50 dB. La voix maternelle ayant une double transmission aérienne et interne, elle n'est pas ou peu atténuée et le fœtus la perçoit plus facilement. [19]

Les premières réponses motrices et cardiaques aux bruits apparaissent vers 30 semaines d'âge gestationnel (AG). L'intensité de ces stimulations ex-utéro doit être élevée, environ 110 dB (semblable à un marteau piqueur). En effet, pour que le fœtus ait une réaction similaire au nouveau-né, il faut que le stimulus sonore ex-utéro ait une intensité plus forte car son seuil de perception est plus élevé compte tenu de l'atténuation due à la filtration sonore.

A partir de 36-38 semaines AG, la nature des réponses du fœtus se manifeste différemment selon l'intensité et la hauteur de la stimulation et il entend les sons externes d'une intensité de 60 dB. [14] De plus, à cet âge, le fœtus reconnaît les variations acoustiques, la prosodie et la mélodie des voix et réagit davantage à la voix humaine, en particulier à celle de ses parents.

2- De 0 à 3 ans

A la naissance, le bébé reconnaîtra la voix de ses parents et peut reconnaître certains sons et certaines musiques écoutées par la mère durant la grossesse. Cela permet de créer une relation entre la mère et son enfant, et entre le père et son enfant. Le bébé capte facilement la voix de son père, celle-ci étant grave et donc pas ou peu atténuée par la paroi de l'abdomen de la mère. En entendant cette voix grave et connue après la naissance, le bébé pourra être rassuré et apaisé. Il est donc important d'encourager les futurs parents à parler à leur bébé in-utéro pour commencer à créer la base de leur relation. Cette capacité à reconnaître les voix de ses parents est la base de la mémoire auditive qui se développe tout au long de la vie de l'enfant. Elle est à la base du développement du langage. Cette mémoire permet de faire la transition entre le monde utérin et le monde sur terre.

Le développement de l'audition, bien qu'il ait commencé in-utéro, se poursuit après la naissance du bébé et se termine durant l'adolescence. En effet, le bébé entend mais ne comprend pas encore la signification de ce qui lui est dit et de ce qu'il entend.

- Dès sa naissance, il reconnaît la voix de ses parents
- Jusqu'à 3 mois, il réagit aux bruits entre autres en sursautant ou en clignant des yeux
- De 3 à 6 mois, il tourne sa tête en direction de la source sonore et il commence à gazouiller
- De 6 à 10 mois, il commence à babiller et réagit à la musique et à certains mots courants
- De 10 à 15 mois, il imite des sons et commence à dire quelques mots
- De 15 à 20 mois, il comprend des consignes simples et a un vocabulaire d'une trentaine de mots
- De 20 à 24 mois, il peut combiner deux mots et est attentif aux conversations

- Après 24 mois, son langage progresse
- A 3 ans, il fait des phrases simples. [19]

A partir de 3 ans et jusqu'à l'adolescence, l'enfant va développer sa compréhension des mots, des phrases, va augmenter son vocabulaire. C'est la signification de ce qu'il entend qui va se développer après la naissance. Mais de la sensation première d'entendre à la représentation de ce que l'on entend, il y a tout un chemin à parcourir.

3- Transmission du message auditif

Pour entendre et comprendre tous ces sons, l'information sonore va être entendue, perçue par l'organe de l'audition qui est l'oreille et ce message va se transmettre dans le cerveau grâce à des influx nerveux.

a. *Description anatomique*

L'oreille est l'organe des sens de l'audition. Elle se divise en trois parties : l'oreille externe, l'oreille moyenne et l'oreille interne (figure 3).

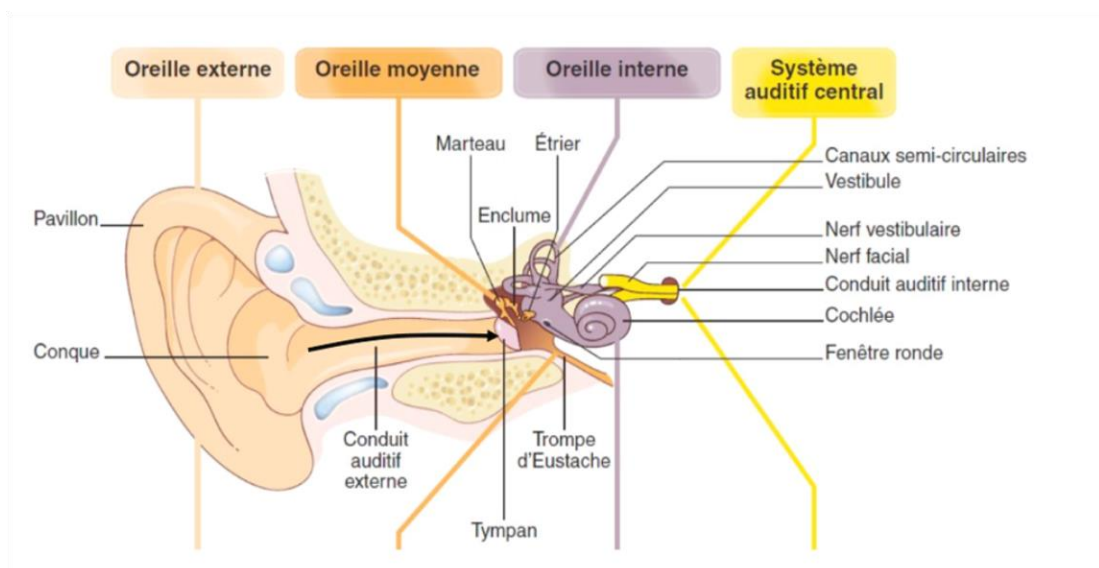


Figure 3 : Cheminement de l'onde (Matthieu Harquin)

- L'oreille externe est la partie visible de l'organe. Elle comprend le pavillon de l'oreille et le conduit auditif.
- L'oreille moyenne comprend la cavité tympanique incluant la membrane du tympan, la trompe auditive (ou trompe d'Eustache) et les osselets de l'ouïe (marteau, enclume et étrier).
- L'oreille interne renferme l'organe auditif (la cochlée) et l'organe de l'équilibre (le vestibule). Elle comprend un labyrinthe osseux contenant un liquide appelé la périlymphe et un labyrinthe membraneux contenant un autre liquide, l'endolymphe. Ces deux labyrinthes sont enroulés sur eux-mêmes et forme la cochlée, dans laquelle on va trouver l'organe de Corti qui est l'organe des sensations auditives constitué des cellules ciliées qui sont prolongées par des fibres nerveuses et forment le nerf auditif (figure 4).

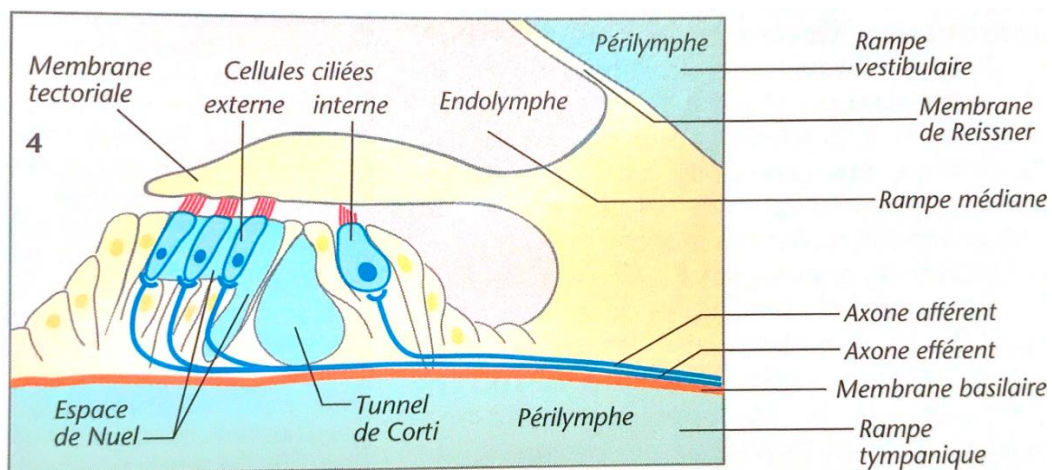


Figure 4 : Schéma de l'organe de Corti [42]

b. Aspects neurophysiologiques

La boucle sensation / perception / représentation permet d'identifier une information sonore. Le trajet de la stimulation sonore jusqu'à son intégration est celui-ci (figure 5) :

Un stimulus va entraîner une vibration sonore aérienne (le son). Cette onde sonore va passer par le conduit auditif externe situé dans l'oreille externe et va atteindre le tympan. Elle est conduite par voie aérienne.

Ensuite, cette onde va faire vibrer le tympan et il va transmettre cette vibration aux osselets dans l'oreille moyenne. Elle est conduite ici par voie osseuse.

L'onde va poursuivre son chemin au niveau de la cochlée dans l'oreille interne et va mettre en mouvement les liquides intra-cochléaires (pérylympe et endolymphe). On a ici une conduction liquidienne.

Cette vibration des liquides va exciter les cellules ciliées et la vibration mécanique va se transformer en information électrique dans le nerf sous forme de potentiel d'action, c'est ce qu'on appelle la transduction. Ces influx nerveux sont conduits par le nerf cochléaire dans les noyaux cochléaires du tronc cérébral en rejoignant ainsi le système nerveux central. Les fibres nerveuses regagnent le thalamus, et atteignent le cortex auditif primaire et les aires auditives secondaires au niveau du lobe temporal du cerveau. Ces centres analysent les sons complexes et sont responsable de la mémorisation immédiate.

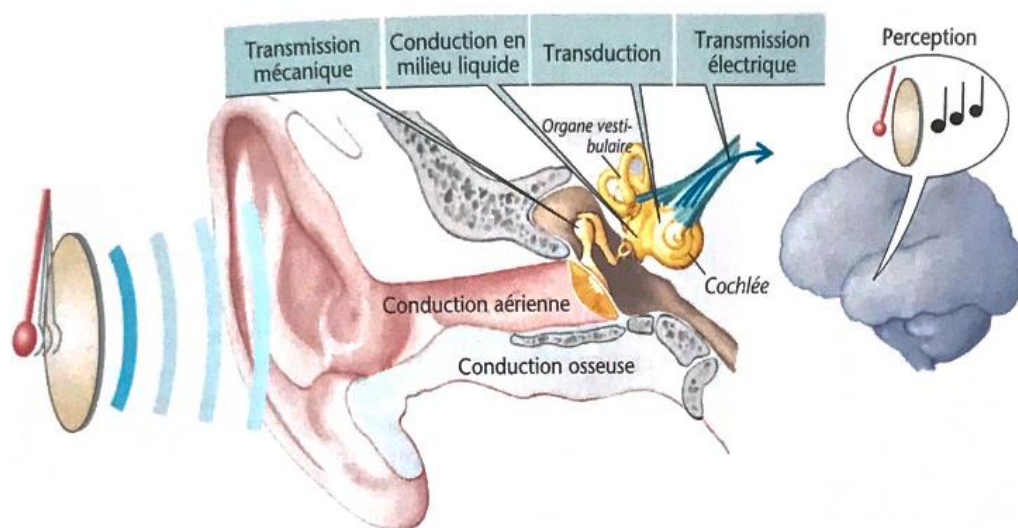


Figure 5 : Schéma de la réception du son [42]

c. Traitement de la musique par le cerveau

Nous savons maintenant comment nous entendons, percevons et analysons une information sonore. Voyons maintenant certaines caractéristiques du traitement de la musique par le cerveau.

Comme nous venons de le voir, les ondes sonores composant la musique sont traitées par le tronc cérébral puis par les aires auditives primaires et secondaires au niveau du lobe temporal. Ensuite, différentes zones du cerveau impliquées dans la mémoire, les émotions ou le mouvement interviennent.

- Lors de l'écoute d'une musique familière, certaines régions impliquées dans la mémoire s'activent : l'hippocampe et certaines aires du cortex frontal.
- Lorsque nous battons la pulsation (battement qui marque le début de chaque temps) avec la main ou le pied, le cervelet, le cortex moteur et le cortex frontal sont mis en jeu car cela nécessite une synchronisation temporelle. Ces zones du cerveau vont s'activer en même temps et sont associées à des fonctions différentes. La musique va être entendue et intégrée grâce au cervelet puis par diverses zones du cerveau, le geste volontaire de battre la pulsation va être commandé par le cortex moteur situé dans le lobe frontal.
- Lorsque nous inventons une musique en chantant par exemple, certaines zones du cortex frontal et temporal s'activent. Les zones du langage au niveau du lobe temporal vont être mises en jeu ainsi que certaines zones impliquées dans la mémorisation au niveau du lobe frontal. Ces zones s'activent en même temps pour créer une musique, grâce à nos expériences passées imprimées dans notre mémoire et nos compétences présentes.
- Lorsque nous écoutons une musique et que nous traitons ses structures, les régions participant au langage telle que les aires de Broca et de Wernicke sont impliquées ainsi que d'autres régions du cortex temporal.

- Enfin, les émotions ressentis lors d'une écoute musicale activent les zones participant aux émotions : l'amygdale et le cortex orbitofrontal.

Lors d'une simple écoute musicale, plusieurs régions du cerveau sont impliquées et différentes fonctions sont mises en jeu comme la mémoire, le langage ou la motricité. En cela, la musique est intéressante à prendre en compte en psychomotricité et peut être un bon outil pour accompagner les enfants dans leur développement psychomoteur.

II- La musique en psychomotricité

Comme nous l'avons vu précédemment, la musique fait partie de notre quotidien. Dès lors, elle accompagne l'enfant dans son développement psychomoteur. Il fait de la musique par et pour son corps et je vais expliquer dans cette partie en quoi elle soutient le développement affectif, relationnel, moteur, émotionnel, cognitif et temporel de l'enfant.

A) Par et pour le corps

Le corps est un instrument de musique à part entière que nous explorons en premier lieu. Ensuite, notre curiosité se propage aux objets et aux instruments plus concrets. La connaissance de notre environnement et la découverte de soi et des autres passent par ces explorations sonores et musicales. Par ailleurs, la musique nous offre une enveloppe sécurisante et contenant. C'est ce qui me fait dire que la musique est faite par le corps et pour le corps.

1- Par le corps

Lors de son exploration sonore, l'enfant se sert de son corps avec sa voix par exemple puis des objets qui l'entourent. Le corps est de ce fait à l'origine de la production sonore et musicale.

a. Le corps comme instrument

Le premier instrument de notre existence est notre corps. L'enfant exploite sa voix et fait l'expérience de la résonance de sa gorge. Il vocalise en explorant sa respiration et perçoit ainsi les sons et les vibrations. Il expérimente en produisant des sons plus doux, plus forts et relie cela à ses sensations corporelles. [16]

Il explore ensuite son corps en frappant dans ses mains en tapant des pieds etc... L'enfant va alors développer la connaissance et la conscience de son corps et donc son schéma corporel.

Il produit des sons qui viennent de lui, et va pouvoir ensuite expérimenter les objets et l'exploration sonore de son environnement peut être à l'origine de la musique.

b. Les instruments de musique

En jouant, l'enfant explore son environnement sonore. Il s'approprie des objets du quotidien pour en faire des instruments : il tape avec une cuillère sur une casserole, il fait grincer les pieds de la chaise sur le parquet ou sur le carrelage, discriminant ainsi les différences de sons. Nous sommes ici dans une approche beaucoup plus large de la musique, qui ne se définit pas que par les codes du classique. L'enfant expérimente la musique sous toutes ses facettes. Selon **Philippe BOUTELOUP**, « De l'écoute musicale de ces productions, nous passons à une écoute musicienne qui ouvre à l'ensemble du phénomène musical ». [5] Par ailleurs, l'enfant va découvrir les instruments de musique à proprement parlé dès son plus jeune âge.

Les premiers jouets que reçoivent les bébés sont souvent des hochets. Il s'agit d'un objet contenant des billes de différentes matières qui quand il est secoué, résonne. Différents petits instruments sont également proposés à la vente dans les magasins de puériculture. Dès petits, les bébés sont amenés dans ce monde de la musique. Ces instruments sont conçus pour former le prolongement de leur main ne nécessitant ainsi que peu de force pour sonner. [5]

Plus tard, lorsque l'enfant sera en âge scolaire, il pourra découvrir la pratique d'un instrument de musique de manière plus académique, dans une école spécialisée par exemple. Jouer d'un instrument de musique implique le corps en mouvement et met en jeu des fonctions psychomotrices telles que les coordinations bimanuelles, la coordination oculomanuelle, la régulation tonique, la motricité fine ou encore l'expressivité et la planification.

Toutes ces façons de se familiariser avec la pratique de la musique se fait grâce à un outil qui nous suit quotidiennement : notre corps. La musique passe par lui à travers notre voix, nos explorations de notre monde environnant et notre exploration des instruments de musique à notre disposition. Elle permet de nous exprimer. Le corps est alors producteur mais également récepteur.

2- Pour le corps

Le corps est producteur de musique pour les autres mais aussi pour lui-même. Il perçoit les vibrations du tympan jusqu'aux organes internes.

a. Perception vibratoire

Comme nous l'avons vu auparavant, lorsque l'enfant vocalise, il produit un son, l'entend et perçoit ses vibrations en même temps. **Chantal GROSLEZIAT** énonce que « vocaliser, c'est donc pour lui s'entendre et éprouver les sensations que cette voix lui procure ». [16] En cela, le son n'est pas séparé du corps.

Les vibrations produites par la source sonore sont perçues comme nous l'avons énoncé précédemment par l'oreille dû à la vibration du tympan, des osselets et des liquides cochléaires. Ces vibrations sont alors transformées en influx nerveux. Mais disparaissent-elles vraiment ?

Les vibrations se transmettent dans tout le corps. La musique a la capacité de traverser nos organes au-delà de l'organe sensoriel. En effet, lors d'une écoute musicale, en fonction des fréquences, les os peuvent vibrer ainsi que les organes internes tels que les organes digestifs. La musique se ressent corporellement.

Lorsque Léo est bercé lors de l'endormissement, il produit un son grave et continu. Cela l'aide à dormir et il cesse quand il s'endort.

C'est la vibration que cela produit qui l'apaise et l'endort. Ses cordes vocales vibrent, le son résonne dans sa cage thoracique et les vibrations se transmettent dans tout son corps.

Le bébé perçoit en premier lieu les sons de façon vibratoire. Il n'a pas la capacité d'intellectualiser ce qui vient à lui donc tout passe par son corps. C'est au fil de ses explorations et de son développement qu'il crée un lien entre les vibrations qu'il perçoit et ce qu'il entend. La perception du bébé des sons internes et externes se fait premièrement de façon vibratoire. Ces vibrations peuvent l'apaiser lors de moment de pleurs ou alors l'aident à s'endormir. Puis petit à petit, il fait du lien entre ses sensations corporelles et ce qu'il entend et conscientise le tout. C'est ainsi qu'il va explorer son environnement volontairement. Cette exploration se fait sous forme de jeu, car la plupart du temps, tout est jeu avec l'enfant.

b. La musique est un jeu

La musique est une affaire de jeu pour les enfants. Selon **P. BOUTELOUP**, « La musique est l'art de jouer avec les sons comme on joue de la pâte à modeler. » [5]

L'enfant joue pour créer quelque chose. Lorsqu'il joue à la pâte à modeler, il crée une forme, symbolise un objet ou une situation. Parallèlement, lorsqu'il joue avec les sons, il crée une mélodie, une production musicale. Le jeu spontané permet à l'enfant de s'exprimer et de se laisser aller à sa créativité. L'exploration sonore qu'elle soit vocale ou provenant des objets est une activité spontanée permettant à l'enfant de découvrir le monde environnant. Il est libre et n'est pas limité par des règles imposées qui contraindraient son exploration.

Comme nous l'avons vu précédemment, faire de la musique équivaut à jouer de la musique. C'est en jouant que l'enfant va être propulsé dans un univers musical.

Par ailleurs, le jeu est central en psychomotricité. D'une part, c'est en jouant que l'enfant apprend le mieux. D'autre part, la notion de plaisir est liée au jeu. L'enfant va jouer, il

va prendre du plaisir, puis il va apprendre et développer ses compétences psychomotrices, affectives, sociales, intellectuelles et il va continuer à jouer sans cesse. Ce processus forme une boucle, l'enfant va s'enrichir de ses expériences. Le psychomotricien s'appuie beaucoup sur le jeu avec les personnes qu'il accompagne, en particulier avec les enfants pour atteindre les objectifs définis de prise en soin.

Enfin, des jeux peuvent être créés à partir de la musique comme les rondes développant ainsi la sociabilité des enfants.

Les enfants jouent dans le jardin de la crèche. Je propose à Lyanna et Clémentine de jouer à la ronde des capucines. Nous chantons une fois puis plusieurs enfants accourent pour venir jouer avec nous. Le cercle s'agrandit et nous chantons en chœur en tournant. Grâce à ce jeu musical, les enfants jouent tous ensemble, peu importe leur âge et leurs affinités avec les autres.



La musique est donc perçue par le corps. Elle nous fait ressentir ses vibrations à travers lui et nous offre la possibilité de jouer. En plus de cela, elle a un pouvoir de contenance. La musique rassure, apaise, nous enveloppe en nous offrant un sentiment de bien-être dans un environnement sécurisé.

3- Effet contenant de la musique

Depuis toujours, le fœtus baigne selon **E. LECOURT** dans un « berceau sonore ». L'être humain est entouré de sons depuis la vie intra-utérine et ce jusqu'à la fin de sa vie. Ce « berceau sonore » peut-être relié à l'enveloppe sonore de **Didier ANZIEU**. Selon lui, les explorations vocales permettent de s'entendre et de se reconnaître, entraînant ainsi des sensations tactiles et vibratoires, à la base de la construction des frontières et des limites du Moi. Il définit l'espace sonore comme « le premier espace psychique ». Cette enveloppe sonore permet de sécuriser l'enfant. [2]

De plus, les berceuses sont une forme de musique beaucoup utilisée à la crèche pour calmer les enfants, les apaiser ou les aider à s'endormir.

Les professionnels chantent des berceuses lorsqu'un enfant pleure. Cela le calme, il se sent en sécurité. Elles ont une fonction contenante. Cette sécurité qui est apportée par la berceuse est due à l'enveloppe qu'elle procure par la voix douce et la proximité corporelle.

 « *Ani couni chaouani*
Ani couni chaouani
Awawa bikana caïna
Awawa bikana caïna
E aouni bissini
E aouni bissini » 

Lors de l'endormissement à la sieste, une boîte à musique est enclenchée une fois que tous les enfants sont couchés. Ils se calment alors dans leur lit et s'endorment plus facilement. Cette musique apaisante mise en fond sonore fait office de présence, contrant le silence qui est parfois angoissant et synonyme de vide pour les petits.

Les berceuses sont des bons outils dont dispose le psychomotricien pour apaiser les bébés et leur offrir un moment et un lieu de sécurité. Ces chants sont liés à un bercement souvent dans les bras, qui est connu du bébé. C'est un mouvement maternel rassurant qu'il connaît depuis sa vie intra-utérine et qui se poursuit après sa naissance.

Aussi, elles peuvent servir « d'objet transitionnel » dont parle **Donald W. WINNICOTT**. Les enfants un peu plus grands s'inventent des berceuses ou chantonnent celles qu'ils entendent à la maison. Cela les réconforte et fait le lien entre la maison et la crèche.

L'exploration musicale que l'enfant fait par son corps et pour son corps l'accompagne dans son développement psychomoteur et dans son apprentissage du monde qui l'entoure.

B) Un support du développement

Comme je l'énonce depuis le début de ce mémoire, la musique est présente depuis toujours dans notre vie. Elle est créée par le corps pour le corps grâce à nos explorations puis nos apprentissages.

Au vu de la richesse qu'elle apporte, elle pourrait être intéressante à exploiter en psychomotricité. Je me questionnais par rapport à son rôle de soutien du développement psychomoteur, affectif, émotionnel, cognitif et de la structuration temporelle. Je vais donc ici éclairer mes interrogations.

1- Affectif et relationnel

Selon **D. WINNICOTT**, un bébé ne peut pas exister seul. Il naît néoténique et a besoin d'autrui pour grandir. Les parents vont alors s'occuper de lui pour lui offrir un environnement le plus sécurisé possible afin qu'il se développe harmonieusement. Pour que l'environnement et la relation entre le bébé et ses parents soit sécurisée, un lien d'attachement doit se créer. Je vais présenter ici en quoi la musique peut aider au développement de ce lien.

a. L'accordage affectif

Au même titre que les musiciens ont besoin de s'accorder pour jouer harmonieusement, la mère et son bébé ont besoin de s'accorder affectivement parlant.

« **L'accordage affectif** » est un concept déterminé par **Daniel STERN** à propos des échanges entre la mère et son bébé. [43] Leur lien se crée dès la vie in-utéro et se développe après la naissance. Ils s'accordent sans cesse, s'adaptant aux retours de chacun. Lors de leurs interactions, la mère va réagir aux vocalises de son bébé par une vocalise à son tour mais également avec certains gestes, certaines mimiques qui viennent la renforcer. Ce dialogue est fait d'imitations mais la mère va y intégrer des modifications, va changer le rythme de réponse par exemple ou changer la forme de sa vocalise. Ces réponses sont adaptées aux vocalises du bébé, ainsi de nouvelles expressions sont créées et partagées. [15]

D. STERN aborde dans la citation suivante la reproduction de la mère de l'état interne de son bébé : « L'accordage prend l'expérience de la résonance émotionnelle et la refond automatiquement en une autre forme d'expression. ». [42] Nous pouvons comparer cela à l'imitation différée définie par **Jean PIAGET**. La mère renvoie alors au bébé l'état intérieur dans lequel il est et inversement. Cet accordage des états subjectifs de chacun forme l'espace intersubjectif. Leur échange se fait alors entre expression et psychisme.

L'accordage affectif s'appuie sur des notions de rythmes, de durée, de forme, de profil d'intensité et de pulsation corporelle qu'on retrouve également dans la musique.

b. La théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement est un concept développé par **John BOWLBY**. Le but est de favoriser la proximité de l'enfant avec au moins un adulte qui s'occupe de lui de façon continue et adapté afin d'obtenir du réconfort et ainsi un sentiment de sécurité interne face aux dangers de l'environnement.

Le nourrisson cherche cette proximité en adoptant certains comportements comme des sourires, des cris, des pleurs, de l'agrippement pour attirer l'attention de sa figure d'attachement. Au début, ces comportements ne seront pas dirigés vers une personne particulièrement mais après plusieurs mois de vie, le bébé sera calmé plus facilement par sa figure maternelle. C'est la répétition des réponses adaptées aux besoins du bébé qui va renforcer ce lien d'attachement. Cette sécurité que l'enfant ressent auprès de sa figure d'attachement va lui permettre d'explorer son environnement en toute liberté.

Cependant, il existe plusieurs styles d'attachement : sécure et insécure. Ils ont été développés par **Mary AINSWORTH**, une collaboratrice de **J. BOWLBY** à l'issue de l'expérience de la « situation étrange » que je ne vais pas développer. Ce qui nous intéresse ici, c'est que **M. AINSWORTH** a observé les réactions des enfants à la séparation et aux retrouvailles d'avec leur figure d'attachement. Elle en a conclu quatre styles d'attachement qui reflètent les prédispositions de l'enfant et la cohérence des réponses parentales en situation de stress :

- L'attachement sécure qui s'accompagne d'une bonne estime de soi, de la capacité de faire appel lorsqu'il en a besoin et favorise la capacité d'exploration.
- L'attachement insécure évitant qui s'accompagne de la pensée qu'on ne peut pas faire confiance aux autres, l'enfant ne fait pas appel à autrui lorsque son stress augmente.
- L'attachement insécure ambivalent ou résistant qui s'accompagne d'une résistance à son besoin d'être réconforté.
- L'attachement désorganisé qui s'accompagne des sentiments d'appréhension et de confusion. [12]

Plus les réponses des figures d'attachements vont être adaptés aux besoins et aux demandes de l'enfant, plus il aura la possibilité de développer un attachement sécure.

Mon questionnement est alors est-ce que la musique peut intervenir et avoir un effet positif sur la création de ce lien d'attachement ?

Effectivement, nous pouvons penser que la musique joue un rôle positif dans la création et le renforcement de ce lien d'attachement entre l'enfant et la figure parentale. La musique leur offre des moments de qualités, où l'enfant peut se sentir en sécurité. Par exemple, en chantant des comptines à son bébé tous les soirs pour l'endormir, la figure d'attachement va instaurer un rituel qui va l'apaiser et lui permettre de se sentir en sécurité. Les moments de chant, de jeux autour de la musique ou d'écoute musicale proposent aux deux individus un espace de partage pour resserrer les liens.

De ce fait, lorsque la musique est présente quotidiennement dans le foyer, le lien d'attachement s'établit mieux et dans un sens sécure. [35]

Parallèlement, la musique joue un rôle dans la communication entre une figure maternelle et son bébé. Tout d'abord, le langage adressé aux bébés bien qu'il ne soit pas de la musique en soi présente certaines caractéristiques de celle-ci telles que la répétition, le rythme et la mélodie. En effet, chaque mère a un timbre de voix différent que son enfant apprécie et la mélodie qu'elles utilisent reste la même quand elles répètent leur discours. La répétition du discours favorise la mémorisation et la reconnaissance vocale. Le bébé va au fil des répétitions reconnaître de plus en plus facilement la voix de sa mère, bien qu'il acquière

déjà une certaine capacité de reconnaissance dès la naissance. Ce processus promeut l'attachement.

De plus, la mère chante souvent à son bébé. Ces chants sont répétitifs, ont des rythmes et une mélodie simple, et surtout une grande expressivité émotionnelle. Le ton élevé utilisé est associé à la joie et le tempo lent est associé à l'affection et la tendresse. Cette façon de communiquer permet de renforcer les liens entre la mère et son bébé. La musique joue donc un rôle dans l'attachement entre les deux individus. Je parle ici de la mère mais il en va de même pour le père, ou pour l'autre figure parentale. [1]

c. Les relations sociales

La musique favorise les interactions sociales et la cohésion dans un groupe. Faire de la musique ensemble développe chez les enfants leurs capacités de coopération, d'entraide et leur permet de se sentir intégrés à un groupe.

D'après **E. BIGAND**, « Les œuvres musicales ont une structure expressive suffisamment puissante pour imposer des états émotionnels communs à un grand nombre d'auditeurs. ». [5] Chaque auditeur va ressentir la même émotion et ce pouvoir attribue une force de cohésion sociale.

Ce pouvoir impacte déjà le nourrisson, car il est plus fasciné par la voix de sa mère lorsqu'elle chante que lorsqu'elle parle. Ensuite, cette fonction de cohésion va exister tout au long de la vie.

A la crèche, les comptines chantées ensemble rassemblent les enfants et chacun renforce son sentiment d'appartenance au groupe.

Parallèlement, la musique peut être utilisée en psychomotricité pour entrer en relation. Lorsque la communication verbale est impossible ou altérée, le psychomotricien peut se servir du médiateur qu'est la musique pour amorcer la relation.

Le rôle de la musique dans le développement affectif et relationnel de l'enfant est important et lui apporte un fort soutien. Tandis que l'enfant grandit, il va investir son espace de façon motrice. Une fois de plus, la musique va l'étayer dans cette exploration.

2- Moteur

Les sons et la musique soutiennent le bébé et le jeune enfant dans leur développement moteur. Ils peuvent explorer l'espace environnant grâce aux flux sensoriels, les instruments de musique permettent le développement des praxies et la musique étant liée à la danse elle permet aux enfants de bouger et de prendre conscience de leur corps dans l'espace.

a. Approche sensori-motrice

Le premier à parler de sensori-motricité est **J. PIAGET**. Il utilise ce terme pour parler de la période de développement entre la naissance et 18-24 mois. Lors de cette période, l'activité psychique est alimentée par des matériaux de natures sensorielles et motrices qui sont objets de connaissances. [7]

André BULLINGER a pris la suite de **J. PIAGET** et a développé l'approche sensori-motrice. Elle permet de comprendre comment l'enfant parvient à faire de son organisme un outil pour agir et interagir avec son environnement.

Lors de la vie intra-utérine et lorsque le bébé est encore nourrisson, sa motricité n'est pas encore volontaire. Le bébé expérimente les mouvements généraux qui intéressent tout le corps et qui ne sont pas maîtrisés. Cette expérimentation des possibilités de mouvements dans toutes les directions de l'espace est le soubassement d'une motricité volontaire riche et efficace qui se développe à partir de 4 mois. Pour construire cette motricité volontaire, le bébé va utiliser toutes les informations sensorielles de son environnement. En effet, toute activité sensorielle est au service d'une activité motrice. **A. BULLINGER** parle de flux sensoriel et le définit ainsi : « apport continu et orienté d'un agent susceptible d'être détecté par une surface sensible à cet agent : le capteur. » [6] Un flux est en lien avec une source sensorielle, or il est

rare que l'environnement se compose d'un seul flux, donc il faut apprendre à en gérer plusieurs en même temps. Par exemple, les flux auditifs sont souvent accompagnés des flux visuels : nous entendons une information et nous la voyons. Il nous faut donc des systèmes permettant de capter ces flux sensoriels : système visuel, gustatif, de l'odorat, tactile, proprioceptif, vestibulaire, mais je vais m'attarder ici sur le système auditif.

Les flux auditifs sont constitués par l'ensemble des sons environnants. La source sonore constitue le point de référence dans l'espace sonore et nous captions ses signaux qu'importe notre orientation. Un bébé suffisamment tonique est capable dès la naissance de s'orienter vers sa mère. Dès 5 mois, il sait différencier si un son est dans son espace de préhension ou non. Cette source sonore est très importante dans la construction de l'espace.

Le traitement du flux sensoriel se fait en plusieurs étapes et on peut décrire quatre fonctions :

- Fonction d'alerte
- Fonction d'orientation
- Fonction de distance
- Fonction de consommation

Léonie, 6 mois, est sur le tapis d'éveil en décubitus ventral. A quelques mètres d'elle se trouve un mécanisme créé par les professionnelles de la crèche : un tambourin est accroché en hauteur grâce à une ficelle. Un ruban attaché à ce système est à la portée des bébés. Marcel, 1 an, tire sur ce ruban ce qui agite le tambourin qui crée du son. Léonie l'entend, sursaute et se redresse.

Nous sommes ici dans la phase d'alerte. Léonie a perçu une variation de flux sonore qui a entraîné une mise en tension de son corps, nécessaire pour la préparation des mouvements.

Lorsque le bébé est figé, il est la plupart du temps en position symétrique. Lors de la phase d'alerte, il recrute son tonus et prend une position asymétrique, qui lui permet de fuir ou d'amorcer son orientation vers la source sonore.

Léonie cherche du regard d'où provient ce son et passe en position sur le côté gauche en tendant son bras pour mieux observer son environnement.

Il s'agit de la phase d'orientation. Léonie cherche à s'orienter vers la source sonore. Elle est passée de la position allongée à la position sur le côté avec le bras tendu. Elle est dans une position asymétrique.

Cette mise en forme corporelle va permettre au bébé de vivre des répartitions toniques différentes dans son corps. Ce traitement d'informations auditives va entraîner le regard du bébé et il va alors traiter des informations visuelles. De plus, cette succession de postures asymétriques va renforcer l'axe corporel du bébé. Plus tard, beaucoup d'activités se font en posture asymétrique telle que l'écriture, ce qui demande une bonne intégration de l'axe et un bon contrôle tonique.

Léonie s'assoit et regarde le tambourin. Elle comprend que c'est lui qui produit le son.

Léonie a trouvé la source sonore. Nous sommes ici dans la phase de distance. Elle se rend compte que le tambourin n'est pas à sa portée et qu'elle doit se déplacer si elle veut l'explorer.

Le bébé se rend compte de la distance et crée le sens spatial grâce aux liens entre les différents sens : ici auditif et visuel. Il va ainsi pouvoir se représenter son espace de préhension et se déplacer vers la source qui l'intéresse pour l'explorer. Il est toujours actif dans ce processus.

Léonie rampe vers Marcel et le tambourin. Elle prend le ruban dans ses mains et tire dessus pour produire à son tour le son de l'instrument.

Nous sommes ici dans la phase de consommation. Léonie se déplace pour aller explorer l'objet qui l'intéresse.

Le bébé, après avoir identifié la source sonore, va soit fuir s'il se sent en danger soit se déplacer vers celle-ci si elle l'intéresse. Il va alors la capturer, l'explorer et la manipuler.

Ce développement sensori-moteur permet au bébé d'identifier des sons, de recruter son tonus, de développer sa conscience de son axe corporel, de se représenter son espace de préhension, de se déplacer et d'explorer. Le bébé va ainsi petit à petit faire de son corps un outil pour agir avec son environnement. **A. BULLINGER** dit « le développement sensori-moteur apparaît comme la progressive maîtrise de moyens instrumentaux par un individu. ». Le bébé va maîtriser les propriétés biologiques, physiques et sociaux du milieu humain. [7]

Les sons ont alors une place importante dans le développement sensori-moteur des bébés. En grandissant, l'exploration motrice des enfants va s'affiner et ils vont être en capacité d'utiliser des instruments de musiques.

b. La motricité fine

La musique peut être créée par le corps lui-même (chant) et par des instruments. L'utilisation des instruments de musique en psychomotricité développe les praxies des enfants et leur motricité fine.

Selon **P. BOUTELOUP**, « La qualité du son éveille l'intérêt de l'enfant pour la matière sonore ». L'enfant a davantage envie d'écouter et de jouer lorsque le son est riche et de bonne qualité. L'utilisation des instruments est donc un bon moyen de recourir à la curiosité des enfants. [5]

Le psychomotricien peut proposer aux enfants des instruments qui s'emploient de différentes façons, avec des prises de plus en plus fines.

Au début, l'enfant utilisera des instruments avec une prise palmaire comme les maracas. Puis, affinera ses prises avec des instruments plus complexes d'utilisation comme des métallophones...

Enfin, lorsque l'enfant est plus grand et est en âge scolaire, il peut apprendre à jouer d'un instrument de manière plus académique grâce à des cours. Cela permet de développer la motricité fine et pleins d'autres domaines psychomoteurs tels que les coordinations, la régulation tonique, la respiration etc...

Parallèlement, les comptines à gestes sont un bon moyen de développer la motricité fine, le déliement digital ainsi que le schéma corporel. L'enfant engage doublement son corps : il chante, ce qui lui demande une tonicité adéquate, un investissement intérieur du corps et il fait des gestes, ce qui lui demande une organisation du geste et une tonicité adéquate également.

Les gestes de ces comptines peuvent être fins, ce qui demande un déliement digital efficace. Chanter et y intégrer ces gestes est une manière ludique de travailler cette partie de la motricité fine, qui va permettre aux enfants plus tard d'intégrer des gestes plus complexes et plus précis.

c. La danse

La musique entraîne l'enfant à danser. Ainsi, il met en forme son corps, recrute son tonus différemment qu'habituellement et s'amuse !

Le plaisir est indispensable au bon développement de l'enfant. Il va répéter des gestes, des mouvements qu'il apprécie et de ce fait il va enrichir la connaissance de son environnement et la conscience de son corps. C'est dans le mouvement que se développe le schéma corporel et la représentation de soi.

Lorsque la musique retentit à la crèche, lors de temps de comptines ou par le biais d'un disque, Clémentine danse systématiquement. La musique et la danse se rejoignent par les notions de rythmes notamment. Clémentine bouge son corps dès qu'elle entend la musique.

La danse prend sa source dans le corps et permet de se mouvoir. Elle permet aussi de développer les coordinations dynamiques générales et l'aisance du mouvement du corps. Plus l'enfant va bouger, plus il va être à l'aise avec son corps et dans ses mouvements. Le mouvement est central en psychomotricité et est permis par le corps. Bouger sur le rythme de la musique demande une connaissance spatio-temporelle, car un geste se fait dans un temps et dans un espace donné.

La musique est donc un bon moyen pour le psychomotricien de faire bouger les enfants en crèche.

En plus de soutenir le développement moteur, la musique est indissociable des émotions et je vais l'explicitier maintenant.

3- Emotionnel

« La musique est la langue des émotions », E. KANT [29]

Quoi de mieux que la musique pour ressentir et exprimer ses émotions ? Il m'est impossible ici de reprendre les propos **d'Emmanuel KANT** tant il dit vrai. Et ce n'est pas le sujet de ce mémoire qui le contredira. Musique et émotions sont inévitablement liées, et je vais explicitier cela ci-dessous.

a. Qu'est-ce qu'une émotion ?

Selon le dictionnaire Larousse, une émotion est « un trouble subit, une agitation passagère causés par un sentiment vif de peur, de surprise, de joie etc » et « une réaction affective d'assez grande intensité, habituellement provoquée par une stimulation venue de l'environnement ». [23] Nous retrouvons ici les notions de durée et d'intensité. L'émotion est provoquée par l'environnement, nous la ressentons instantanément et fortement pendant un moment bref. Elle vient secouer notre équilibre.

Selon **Jacques LECOMPTE**, psychologue, « une émotion est une réaction de l'organisme à un évènement extérieur, et qui comporte des aspects physiologiques, cognitifs

et comportementaux ». [30] Nous retrouvons ici également le fait que l'émotion est provoquée par un évènement extérieur. Il nous est précisé dans cette définition que l'émotion a un impact sur nous et entraîne des changements physiologiques et de comportement. En effet, lorsque nous avons peur par exemple, notre rythme cardiaque s'accélère, nous interprétons négativement la situation et nous adoptons un comportement de fuite.

Les émotions font partie de notre vie quotidienne et sont indispensables à l'élaboration de notre pensée et de notre comportement. Elles sont présentes depuis la vie in-utéro et se développent au fil des années. Les émotions primaires (joie, colère, tristesse, peur, dégoût et surprise) apparaissent au cours de la première année de vie. Les émotions secondaires, qui sont un mélange des émotions de base (par exemple la honte est un mélange de peur et de colère), apparaissent lors de la deuxième année, lorsque l'enfant a conscience de sa subjectivité et de son existence unique, différenciée des autres. Puis au cours de sa troisième année apparaissent les émotions secondaires qui nécessitent de comprendre des règles, des normes et des objectifs (culpabilité, fierté). [30]

En plus de développer ses émotions, il va développer sa capacité à décoder celles des autres. Il va d'abord reconnaître les émotions primaires, puis il va ressentir certaines émotions vécues par ses parents. Puis au fil des années, il va reconnaître de mieux en mieux ses émotions et celles des autres.

Savoir gérer ses émotions, les exprimer et les connaître sont indispensables à la compétence émotionnelle. Elle aiderait à la réussite scolaire, permettrait de reconnaître les émotions des autres et d'adapter son comportement, permettrait de mieux réussir à résoudre les conflits et de montrer de l'empathie envers autrui et entraînerait une diminution du risque d'abus ou d'intimidation.

En cela, le travail autour des émotions en psychomotricité est primordial, afin de donner aux enfants toutes les clefs nécessaires à leur bon développement, leur facilitant ainsi l'intégration sociale. [18]

b. Ressentir les émotions

La musique détient le pouvoir de nous émouvoir. Elle nous fait ressentir un panel immense d'émotions positives comme négatives : la joie, l'espoir, la sérénité, la tristesse, la nostalgie, la colère...

Chaque individu ressent la musique différemment, quoiqu'elle ait le pouvoir de transmettre une émotion universelle. Il est rare d'observer pendant un même concert une personne pleurant à chaudes larmes et une autre riant aux éclats. Ce pouvoir est possible grâce aux différentes règles de composition musicale comme le choix de la tonalité (majeur ou mineur), l'arrangement des notes dans la mélodie, les altérations (dièses et bémols), le tempo (plus au moins lent ou rapide) etc...

Par exemple, une musique qui pourrait nous faire ressentir de la joie sera plutôt sur un mode majeur, avec un arrangement tonal des notes, c'est-à-dire des notes qui se suivent d'une façon harmonieuse, et avec un tempo assez allant voir rapide. A l'inverse, une musique considérée comme triste sera plutôt sur un mode mineur avec un tempo plus lent. Il s'agit ici d'une caricature, la théorie musicale étant plus vaste et complexe.

Au début de sa vie, les émotions du nourrisson peuvent être calmées par la musique, par le chant, notamment grâce aux voix de ses parents. Le parent berce l'enfant en même temps qu'il chante et ce combo de proximité physique et musicale l'apaise. Son émotion de départ qui était probablement envahissante et dérangement pour lui s'estompe et va laisser place à une émotion plus positive. Son parent l'écoute, la recueille et offre au bébé le réconfort dont il a besoin. En effet, le bébé et le jeune enfant n'ont pas la capacité de gérer seuls leurs émotions. Ils ont besoin de l'adulte pour se rassurer, et pour mettre des mots sur celles-ci. En cela, la musique est un bon moyen pour apaiser leurs émotions.

Ensuite, les enfants vont être en capacité de ressentir les émotions que transmet la musique. En tant que psychomotricien, nous pouvons proposer de mettre des mots sur les émotions ressentis. C'est un travail qui est régulièrement utilisé en musicothérapie (qui est la thérapie par la musique). C'est un exercice qui peut être compliqué pour eux, mais la verbalisation à travers un médiateur va leur apporter le vocabulaire pour comprendre et

nommer leurs émotions dans d'autres situations, ne pas se laisser déborder et ainsi pouvoir mieux les gérer.

c. Exprimer les émotions

L'expression des émotions peut être facilitée par la musique. Comme je l'ai dit précédemment, ce médiateur permet de communiquer avec l'enfant et de verbaliser ses ressentis, donc d'exprimer ses émotions verbalement.

Lorsque cela est impossible ou compliqué, que l'enfant n'a pas suffisamment accès au sens des mots ou qu'il est trop envahi par ses émotions pour les nommer, il peut les exprimer sur un mode non verbal par l'intermédiaire de la musique. Il va alors se servir de sa voix en chantant, d'instruments de musique pour jouer. Il existe des comptines sur les émotions qui permettent une fois de plus de nommer d'une manière différente les émotions ressentis par l'enfant.

Sur un mode beaucoup plus moteur, l'utilisation des instruments de musique offre à l'enfant un médiateur pour s'exprimer. Il va jouer librement et par la production elle-même mais aussi par l'observation de la communication non verbale, du tonus, du tempo employé, de l'instrument utilisé, le psychomotricien va lire, comprendre et déduire ce que peut ressentir l'enfant. Il peut une fois de plus verbaliser les ressentis de tous. Je partage une illustration de cette utilisation de la musique dans la partie trois sur la présentation de l'atelier musique que j'ai mené à la crèche lors de mon stage.

De plus, la musique aide les enfants à avoir confiance en eux. Ils en sont les producteurs, ils se sentent capable de créer quelque chose qui va être écouté par autrui. Ils se surpassent, produisent différentes mélodies et ils sont souvent fiers de faire écouter leur production aux autres. Ces spectateurs vont les valoriser dans ce qu'ils font, ainsi leur estime de soi augmente. Leur confiance peut aussi se développer en aidant les autres enfants. Lorsqu'un camarade souvent plus petit est en difficulté, ils prennent plaisir à aller l'aider, à lui montrer comment procéder et à jouer ensemble.

Un travail en psychomotricité autour des émotions peut donc être réalisé avec la musique, que ce soit au niveau des ressentis ou de l'expression. En plus de cet abord émotionnel, elle est impliquée dans plusieurs domaines cognitifs que je vais aborder ci-après.

4- Cognitif

La musique permet de développer nos capacités attentionnelles et de mémorisation. Elle joue un rôle dans l'acquisition du langage et aide à l'intégration du schéma corporel notamment grâce aux comptines à geste et à la danse.

a. La mémoire

La mémoire est une fonction cognitive essentielle dans notre vie. Il y a différents types de mémoires, mais je vais me concentrer ici sur la mémoire auditive. Comme je l'ai exprimé auparavant, la mémoire auditive se développe dès la vie in-utéro et continue son développement après la naissance.

On distingue trois formes de mémoire auditive :

- La mémoire échoïque qui est sensorielle. Elle est immédiate et éphémère et permet de repérer des périodicités et de stocker des sons répétés jusqu'à la série suivante.
- La mémoire auditive à court terme ayant une persistance de cinq à dix secondes. Elle permet d'apprécier le rythme, la mélodie, les changements de timbres.
- La mémoire auditive à long terme dont sa durée est infinie. Elle renferme le langage et concerne les souvenirs.

Le bébé mémorise la voix de ses parents, en particulier celle de sa mère dû à la transmission interne et externe du stimulus sonore. La voix du père lui est familière aussi, notamment si celui-ci a parlé à son bébé à travers la paroi abdominale. J'ai énoncé plus tôt dans ce mémoire que la voix du père parvenait jusqu'au bébé du fait de la basse fréquence de

sa voix. A la naissance, il sera donc apaisé en entendant ces voix connues. Mais cette mémoire ne s'arrête pas qu'aux voix familières. En effet, le nourrisson va reconnaître une musique ou une histoire entendue lors de la grossesse. Cette musique va soit apaiser le nourrisson qui pleure soit l'amener à un état d'éveil s'il est déjà calme.

Une étude a été menée par **Jean FEIJOO** en 1981. Il a passé plusieurs fois par semaine un extrait joué au basson de *Pierre et le loup* de Prokofiev aux bébés in-utéro lorsque la mère était en état de relaxation. A la naissance, il a remarqué que cet extrait musical apaisait les pleurs. Cependant, les bébés n'avaient aucunes réactions lorsque le même extrait était joué par un autre instrument. Ils ont alors la capacité de mémoriser une mélodie dès la vie in-utéro, mais ils mémorisent aussi le timbre de l'instrument. [17]

Chez les enfants un peu plus grands, la musique et les sons en général permettent de développer leurs capacités de mémorisation et de reconnaissance. A la crèche, nous proposons souvent un jeu de reconnaissance des sons de l'environnement. Un CD est mis et l'adulte a une série de planches imageant les sons. Les enfants écoutent attentivement et doivent deviner quel objet, quel animal ou quelle situation produit ce son. Ce jeu leur permet d'associer les sons aux objets et de mémoriser ce lien. Nous pouvons entendre par exemple un aspirateur, un train, un cheval, un bébé qui rigole ou encore le son d'un carrousel.

Ensuite, la musique est utilisée lors de l'apprentissage. L'enfant va chanter des comptines pour intégrer certaines notions. Il va par exemple apprendre l'alphabet en chantant.

Plus tard, la pratique d'un instrument requière une attention soutenue et une bonne mémoire de travail. La répétition de tâches chez l'enfant contribue à développer des opérations cognitives communes à d'autres activités intellectuelles. [5]

Les activités musicales ont donc un effet bénéfique sur le développement cérébral, sur le développement de la mémoire en particulier. Le psychomotricien peut alors se baser sur la musique pour développer les compétences de mémorisation des enfants.

Pour finir, la mémoire est à la base du développement du langage. C'est grâce à la musicalité de la voix de son entourage que le bébé va intégrer la mélodie de la prosodie et va commencer à dire ses premiers mots pour intégrer complètement le langage.

b. Le langage

Les premières communications verbales entre les parents et leurs enfants sont le plus souvent chantantes. Ils chantent pour apaiser leur bébé, la prosodie de leur voix est mélodique et ils accompagnent leurs paroles d'une musique qui est plus parlante que le sens des mots pour les jeunes enfants. Aussi, le discours est rythmé tout comme la musique.

La psychologie cognitive a mis en évidence une capacité qui permet d'acquérir des connaissances par simple exposition. C'est ce qu'on appelle l'apprentissage implicite. [5] Le cerveau prélève des régularités et devient sensible aux structures sans connaissances explicites après une exposition à des matériaux structurés comme le langage. C'est grâce à cette capacité que l'enfant assimile des connaissances sur sa langue maternelle.

Lors de l'acquisition du langage, nous devons segmenter les flux de discours continu en unités pertinentes, c'est-à-dire segmenter les phrases en mots. Un flux chanté est plus facile à segmenter qu'un flux parlé, donc la musicalité supporte l'organisation linguistique. L'enfant a plus de facilité à séparer les mots dans une phrase chantée que dans une phrase parlée si la mélodie est cohérente avec l'organisation des mots. Il va ainsi apprendre les règles de grammaire et de syntaxe inconsciemment. [33]

Enfin, les comptines aident à l'acquisition du langage notamment grâce au rythme qui aide l'enfant à mieux articuler, à mémoriser les sonorités et les mots. Grâce au chant, les enfants apprennent les intonations de leur langue maternelle, enrichissent leur vocabulaire, apprennent à communiquer. Plus tard, ces connaissances leur offriront la base de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

J-M GAUTHIER et C. LEJEUNE concluent en disant que « La comptine est donc importante dans l'apprentissage du langage, qu'il soit oral ou écrit, par les expérimentations sonores précoces qu'elle fait vivre à l'enfant. Elle place également l'enfant au sein d'une structure rythmique possédant un début et une fin comme dans la narration. » [13]

Les comptines font parties de la vie des jeunes enfants au quotidien et sont pleines de richesse pour accompagner l'acquisition du langage. Plus généralement, la musique joue un rôle central dans l'acquisition du langage chez le petit dès la vie in-utéro. La prosodie des parents permet à l'enfant de reconnaître sa langue maternelle, puis au fur et à mesure du

temps, il va intégrer les règles rythmiques de sa langue, va enrichir son vocabulaire et va être plus à l'aise pour communiquer avec autrui.

L'acquisition du langage va amener à développer d'autres compétences cognitives, comme l'intégration de son schéma corporel que je vais expliquer ci-dessous. L'enfant va ainsi nommer les parties de son corps et avoir une connaissance topographique de celui-ci.

c. Le schéma corporel

L'intégration du schéma corporel de l'enfant se fait au fil de son développement, notamment grâce à l'exploration motrice de son espace, de son corps et de son corps dans cet espace. Mais la reconnaissance des parties de son corps avec les termes anatomiques vient plus tard, une fois le langage acquis.

La musique aide à l'apprentissage de ce vocabulaire, une fois de plus grâce aux comptines. Elles participent à la découverte du corps et de ses limites. Il en existe plusieurs qui sont souvent chantées par les parents à la maison et par les professionnels à la crèche. Ces comptines sont accompagnées de gestes pour illustrer le vocabulaire. Elles sont construites pour la plupart sous forme de liste, et l'enfant touche les parties de son corps en même temps qu'il chante, ou produit le geste énoncé par les paroles. Il y a par exemple « Tête, épaules et genoux, pieds » où l'enfant associe les mots à son corps. Il intègre ainsi le vocabulaire anatomique en plus de savoir utiliser les parties du corps nommé. Un autre exemple de comptines où l'enfant produit un geste dicté par les paroles est « Savez-vous plantez les choux ». Au moment du refrain, une nouvelle partie du corps est mise à l'honneur. Des comptines plus précises existent pour apprendre le nom des doigts par exemple.

Je suis installée avec une professionnelle et les enfants et nous chantons la comptine du clown. Une des phrases la composant est « j'ai un gros nez rouge ». Après le chant, Violette me ramène un bouchon de bouteille rouge, le met sur son nez, nomme cette partie de son visage et me tend le bouchon pour que je fasse de même. Ici, Violette a bien intégré le vocabulaire du visage et va chercher un objet pour symboliser le nez du clown.

Toutes ces chansons permettent aux enfants d'enrichir leur vocabulaire et de mettre des mots sur les parties de leur corps qu'ils explorent au quotidien et qui leur permet d'explorer leur environnement. Les gestes soutiennent cet apprentissage. En effet, l'enfant apprend dans le mouvement, dans l'action.

La musique joue donc un rôle important dans le développement cognitif de l'enfant. Elle supporte le processus de mémorisation dès la naissance avec la reconnaissance de la voix de ses parents, puis permet l'acquisition du langage, de manière implicite et explicite et aide à l'intégration du schéma corporel.

Le développement affectif, relationnel, moteur, émotionnel et cognitif sont encouragés par la musique. Comme je l'ai énoncé plus tôt, le rythme est lié à la musique, d'où son utilité dans la structuration du temps. La partie suivante va y être consacrée.

C) Place centrale du rythme

Le rythme est une notion inséparable de la musique. Il la structure et l'organise pour que les sons mélangés entre eux deviennent harmonieux. Parallèlement, il permet la construction spatio-temporelle chez l'enfant qui se trouve à la base de l'organisation de sa perception du monde, de son corps, de son environnement, de ses actions et de sa pensée. En cela, la musique est un bon outil que peut utiliser le psychomotricien pour soutenir le développement temporel.

1- Structuration temporelle

Le rythme permet la structuration du temps, élément indispensable en psychomotricité. C'est un outil de compréhension du monde et de soi permettant à l'enfant de s'adapter à son environnement et de socialiser. Elle se fait progressivement, au fil des expériences sensorielles, motrices et relationnelles. L'enfant et l'adulte ont des perceptions temporelles différentes. [11] Le temps est objectif (temps de la montre) et subjectif (temps

qui passe plus ou moins vite) à la fois et l'enfant fonctionne de manière plus intuitive que l'adulte. Le développement de la structuration temporelle se fait en trois étapes que je vais décrire : temps vécu, temps perçu et temps représenté.

a. Temps vécu

Nous sommes depuis toujours entourés par les rythmes de la vie, à commencer par les rythmes physiologiques que nous percevons depuis le monde in-utérin : le rythme des battements cardiaques, le rythme de la respiration, le rythme de la circulation sanguine etc... Ces rythmes organisés en cycles vont pour certains se prolonger à la naissance et d'autres vont s'ajouter.

On note quatre facteurs essentiels du temps vécu :

- Les rythmes veille / sommeil
- Le cycle faim / satiété
- L'alternance action / inactivité
- Le rythme présence / absence de la figure parentale

Ces éléments posent les bases de la structuration temporelle chez l'enfant. A ce moment, il vit pendant le moment présent et n'a pas acquis les notions de passé et de futur.

b. Temps perçu

De 0 à 2 ans, l'enfant progresse sur le plan tonico-moteur, lui permettant de produire des gestes plus complexes et plus contrôlés. Le bébé va répéter inlassablement ses gestes et va intégrer leur temporalité : début, déroulement et fin. Vers 4-5 ans, il va pouvoir adapter sa motricité à un rythme imposé grâce à la perception de la temporalité du mouvement.

L'enfant vers 4 ans va alors commencer à se situer dans le temps (matin, midi, soir, se repérer en comptant les « dodos »), il intègre ainsi l'orientation temporelle qui est une première forme de représentation du temps.

c. Temps représenté

L'enfant construit sa perception du temps dans l'action. Plus tard, cette intégration temporelle va s'émaner de l'action et il va pouvoir penser et parler du temps en dehors de celle-ci. Il va pouvoir se situer dans une temporalité plus objective.

d. Repères de structuration temporelle

L'enfant doit vivre plusieurs caractéristiques du temps pour développer une bonne structuration temporelle.

- L'ordre et la succession : lorsqu'il vit des événements identiques ou qui se répètent. Cette perception permet de se situer dans le temps.
- La durée : c'est la quantité de temps entre deux repères. Elle fait appel à la séparation et aux limites. On retrouve cette notion de durée dans la musique, étant une des caractéristiques physiques du son dont j'ai parlé auparavant.
- Continuité et irréversibilité du temps : en grandissant, il se rend compte que le temps s'écoule, ne s'arrête pas et qu'on ne peut pas revenir en arrière.
- Les cycles : il va se représenter le fonctionnement des événements réguliers (jours de la semaine, saisons...). [36]

Le rythme est partout et est à la base de la structuration temporelle de l'enfant. Je vais expliquer maintenant les notions importantes relatives au rythme.

2- Le rythme

Dès la vie in-utéro, le bébé est confronté à des rythmes internes et externes. Ils sont indispensables dans la structuration temporelle de l'enfant et sont la base des relations, de la permanence de l'objet, et de la constance des retrouvailles après les séparations, étayant la sécurité affective. Les rythmes contribuent à la conscience de soi, à la différenciation soi et non-soi, au début de l'activité psychique et au processus attentionnel.

Comme les rythmes biologiques ou les rythmes circadiens, le rythme musical est organisé en motifs répétés à intervalle régulier. L'unité fondamentale est la pulsation et structure la musique. Tout autour de nous est alors rythme.

a. Microrhythmes et macrorhythmes


Selon **Daniel MARCELLI**, « l'essence du rythme est bien dans cette tension indéfinissable entre un besoin de régularité/répétition et une attente de surprise/étonnement ». [32] Il a développé les notions de macrorhythmes et de microrhythmes et le rythme s'inscrit dans une attente de rupture destiné à rompre l'habitude.


Les macrorhythmes s'inscrivent dans le domaine des interactions de soin et correspondent à leur rythmicité. Ils concernent les rythmes quotidiens qui sont fixes d'une journée à l'autre : le lever, la toilette, le repas... Lors de ces temps, le bébé s'habitue à recevoir des réponses stables et cohérentes à ses demandes lui permettant de les anticiper.

Les microrhythmes correspondent aux moments de surprises et d'interactions ludiques dans la relation. Ils amènent de l'irrégularité, comme avec le jeu de « la petite bête qui monte » par exemple. Le temps qui était stable se voit rompu par une surprise de la figure parentale, ce qui surprend le bébé, s'étant habitué à une certaine cadence et tous deux rient de la situation.

C'est le mélange de ces deux temps qui fonde le rythme du bébé. Un macrorhythme stable donne la possibilité au bébé de construire la continuité de son narcissisme, où les attentes confirmées calment et apaisent. De même que les microrhythmes permettent au bébé d'investir l'incertitude où les attentes ne sont jamais sûres et sont excitantes. La temporalité va alors permettre le passage de l'activité perceptivo-sensorielle à la représentation mentale.

Plusieurs comptines ou jeux musicaux se basent sur ce principe de surprise. Ils ont un rythme répétitif, une mélodie régulière et s'achèvent par une rupture surprenante : « Bateau sur l'eau », « A dada sur mon bidet » par exemple... Il est alors intéressant de les utiliser pour offrir au bébé des moments d'arythmies, organisant ainsi son rythme de vie et participant à sa subjectivation.

 « Bateau sur l'eau,
la rivière, la rivière,
bateau sur l'eau,
la rivière au bord de l'eau.

Le bateau a chaviré,
Tous les enfants sont tombés
dans l'eau.
PLOUF ! » 

b. Rituels

Les rituels organisent le temps de l'enfant. Ils sont primordiaux et lui offrent une stabilité quotidienne. En reprenant ce que **D. MARCELLI** présente, nous pouvons placer les rituels dans les macrorhythmes. Leur fixité donne une régularité des réponses aux attentes des enfants.

Les rituels s'inscrivent dans un cadre qui offre contenance et sécurité.

La musique est utilisée lors des rituels depuis toujours et partout dans le monde. Les cris de guerre depuis la préhistoire sont basés sur des sonorités musicales, de plus, comme je l'ai énoncé précédemment, beaucoup de pays ont des hymnes nationaux, que la population entonne à chaque début d'évènement sportif. La musique a alors une place centrale dans la société et dans les rituels sociaux.

Dans le quotidien, la musique est présente dans nos rituels aussi. A la crèche, le début de la journée est rythmé par le rituel du chant et du verre d'eau. Lors de ce temps, les enfants se retrouvent dans la salle de repas pour partager un moment ensemble. Les enfants et les professionnelles chantent des comptines. Ce temps marque le début de la matinée et les enfants savent qu'après ils pourront explorer les ateliers proposés.

De plus, la musique est utilisée lors des rituels d'endormissements, notamment en chantant des berceuses. Comme je l'ai énoncé précédemment, la musique et particulièrement la voix a un pouvoir d'apaisement et de sécurité, permettant au bébé de s'endormir en toute confiance.

Cependant, les rituels à la crèche sont différents des rituels de la maison. Le collectif ne permet pas de garder les rituels de tous les enfants. Leurs besoins sont respectés mais il y a des

variations de rythmes. Ces variations séparent les lieux de vies : la crèche et la maison. L'enfant voit ainsi que le rythme peut changer et être différent en fonction du lieu et des personnes avec lesquelles il se trouve.

Le rythme a alors une place centrale en psychomotricité. Grâce à la musique, l'enfant va explorer la rythmicité du temps et va intégrer les notions temporelles.

Proposer à l'enfant dès son plus jeune âge un environnement sonore et musical adapté l'aide dans son développement et dans l'acquisition de ses compétences psychomotrices. En jouant, il va explorer le monde, apprendre et se faire plaisir. Ce plaisir stimule son développement et il va entrer dans une boucle de rétroaction positive qui va lui donner envie de continuer à jouer, à explorer et à améliorer ses compétences. Le psychomotricien peut se servir de cette médiation pour accompagner les enfants dans leur développement. Elle est complète et peut être investie de différentes manières, pour diverses problématiques ou en soutien d'un développement harmonieux. Je vais maintenant présenter comment j'ai utilisé la musique lors de mon stage en crèche et je vais me pencher sur la place du psychomotricien dans cette structure.

III- Atelier musique et rythme en crèche

Le psychomotricien est spécialiste du développement psychomoteur. En crèche, il permet de soutenir les compétences psychomotrices des enfants. Mais son intervention ne se limite pas à cela. Il accompagne aussi les familles et l'équipe grâce à son approche globale, c'est-à-dire qu'il tient compte de la motricité mais aussi du vécu corporel, de la vie sensorielle, psychique, affective, cognitive, émotionnelle, et de l'environnement physique, social et culturel de la personne.

A) Présentation de la structure

1- Présentation générale

La crèche dans laquelle j'effectue mon stage tous les vendredis est une crèche collective associative. L'association à laquelle elle appartient a ouvert plusieurs crèches et répond ainsi à une forte demande d'accueil des parents pour leurs enfants.

La crèche est dirigée par une éducatrice de jeunes enfants (EJE). Le reste de l'équipe est composée de :

- Une éducatrice de jeune enfant
- Une auxiliaire de puériculture
- Une infirmière
- Une psychomotricienne
- Cinq auxiliaires petite enfance (diplômées d'un CAP petite enfance)
- Une personne en « emploi aidé » ayant droit à un accompagnement issu du parcours emploi compétences (PEC)
- Deux agents techniques pour la cuisine et l'entretien

La crèche accueille vingt-six enfants âgés 3 mois à 4 ans du lundi au vendredi de 8h à 18h30. Elle dispose de 3 espaces pour les petits, moyens et grands ayant chacun leur espace de change et leur dortoir. Cependant, la crèche a mis en place le projet d'itinérance ludique. On ne parle ainsi plus de sections mais d'espaces et ils sont ouverts pour permettre la libre circulation des enfants dans la crèche.

L'itinérance ludique se base sur 4 grands principes :

- La libre circulation des enfants dans la crèche, qui leur permet de circuler ou non comme ils le veulent, sans obligation.
- La liberté dans le jeu : l'enfant autour de son jeu, où l'enfant décide lui-même de ce qu'il va faire.
- L'accompagnement des enfants par tous les adultes : professionnels et parents, qui permet aux parents d'aller partout dans la crèche, d'accompagner leur enfant dans une activité et de rester auprès de lui autant de temps qu'ils le souhaitent et également de discuter avec les autres professionnels que ceux affectés au groupe de leur enfant.
- Des univers ludiques mutualistes, concordants et concomitants, où on parle d'espace ou d'univers ludique et non plus d'atelier ou d'activité. [39]

Il y a donc un espace de motricité, un espace de jeux symboliques, un espace de lecture et un espace sensoriel plus calme, dans l'espace des bébés qui lui peut rester un peu plus fermé en fonction des besoins plus spécifiques et en fonction du nombre d'enfants présents à la crèche. Il y a un espace de repas et la crèche possède également une pataugeoire et un grand jardin avec un potager.

2- Fonctionnement de la crèche

Chaque jour est organisé de manière similaire. Il y a un temps d'accueil le matin, puis, quand tous les enfants sont arrivés, on va tous ensemble dans la salle de repas pour le rituel du verre d'eau et des chansons. La matinée est ensuite rythmée par les différents jeux et univers proposés (motricité, sensoriel, créativité, musique, sorties bibliothèque, jeux dans le

jardin) que les enfants peuvent explorer à leur guise. Le repas se fait vers 11h30 suivi d'un temps de jeu calme et de la sieste. L'après-midi est dédié aux jeux libres et aux jeux dans le jardin, entrecoupés par le goûter jusqu'au retour des parents.

Les parents amènent leurs enfants le matin et viennent les chercher le soir. Ces moments permettent de faire des transmissions, des parents aux professionnelles et des professionnelles aux parents. Ces transmissions ont pour but de faire le lien entre la crèche et la maison. Les parents sont ainsi impliqués dans la vie de leur enfant même en leur absence.

Pour faire vivre la crèche, un thème est choisi au début de l'année et est décliné en trois sous-thèmes correspondant aux trois trimestres. Au fil de l'année, les professionnelles et les enfants vont décorer la crèche spécialement pour la journée à thème (une par trimestre), où les enfants vont pouvoir faire différents jeux, explorer différents espaces sur ce thème choisi. Ce jour est considéré comme un jour de fête pour l'ensemble de l'équipe et des familles.

De plus, des journées sont organisées principalement le samedi regroupant toutes les familles de toutes les crèches de l'association. Cela permet aux enfants de se retrouver en dehors de la crèche, dans un autre cadre et aux familles de se rencontrer, de discuter et de partager des bons moments ensemble avec les professionnelles.

Ces projets font vivre la crèche au-delà du simple organisme d'accueil et permettent aux familles et aux professionnelles d'être impliquées dans la vie de celle-ci. Pour que tous ces projets fonctionnent le mieux possible, l'équipe de professionnelles fait preuve d'un grand esprit d'équipe, de complémentarité et de coopération.

Pour que le travail pluridisciplinaire en équipe se fasse dans le meilleur cadre possible, la crèche organise plusieurs réunions.

Il y a des réunions d'équipe de temps en temps, quand il y a besoin de reprendre des situations ou des relations qui posent questions entre les professionnelles.

Tous les mois, il y a des réunions d'analyse de pratique avec un superviseur extérieur. J'ai pu participer à plusieurs de ces réunions. Lors de celles-ci, les professionnelles abordent un sujet

choisi. Ça peut être un thème particulier, comme l'attachement, la notion de référence en crèche ou alors une discussion sur un enfant, une situation complexe qui pose question et qui mérite une longue réflexion et surtout un regard extérieur. Chaque professionnelle partage ses observations, ses réflexions concernant le sujet et tous les regards sont croisés pour faire émerger des axes d'accompagnements possibles. Le superviseur est là pour cadrer la réflexion, pour amener des informations si nécessaire et amener d'autres problématiques auxquelles nous n'aurions pas pensé. Ces réunions permettent de donner la parole à toutes et de faire avancer le travail pluridisciplinaire. La psychomotricité a toute sa place au sein de l'équipe à la crèche. La psychomotricienne lors de ces réunions apporte ces observations et apporte un regard global sur l'enfant, par exemple au sujet de son développement ou de son investissement corporel.

3- Projet pédagogique

Le projet pédagogique est rédigé par l'ensemble de l'équipe de la crèche. Il se base sur leurs réflexions, leurs observations quotidiennes, leurs connaissances et leurs expériences. Il est le support et le résultat de leurs réflexions pédagogiques et est en constante évolution.

Les principaux objectifs pédagogiques de la crèche où j'effectue mon stage sont :

- Favoriser l'éveil de l'enfant
- Accueillir les familles
- Favoriser la communication entre tous
- Vivre ensemble et créer du lien
- Respecter le rythme de chacun
- Accompagner l'enfant à grandir
- Se soucier du bien-être de chacun
- Ecouter, être disponible
- Accorder une place particulière aux parents

Le but est de garantir le meilleur accueil pour tous et que les parents soient confiants de laisser leurs enfants dans ce lieu collectif où l'écoute et le respect de chacun sont de mise.

La psychomotricienne a entièrement son rôle dans la rédaction de ce projet et soutien l'équipe pour l'appliquer au quotidien.

B) Place de la psychomotricité en crèche

Le psychomotricien en crèche a un rôle d'observation, de prévention et d'accompagnement de l'enfant, de sa famille et de l'équipe. Ils sont en lien avec l'item « d'éducation précoce » de l'article R4332-1 du code de la santé publique relatif aux actes que peuvent accomplir le psychomotricien. [26]

Ma maître de stage travaille à temps plein à la crèche et fait donc partie de l'équipe au quotidien. En plus de divers ateliers psychomoteurs spécifiques comme des parcours, des pataugeoires, de la sensorialité, elle effectue des tâches de tous les jours : changer les couches, donner les repas aux enfants. Cependant, elle garde son œil de psychomotricienne en permanence.

Aucun bilan ni thérapie ou rééducation n'est proposé mais un suivi extérieur peut être proposé aux parents suite aux observations et inquiétudes de l'équipe.

1- Observation

Le premier rôle du psychomotricien en crèche est le rôle d'observation. Ce regard spécifique est important pour accompagner l'enfant dans sa vie quotidienne. Il le prend en compte dans sa globalité, c'est-à-dire en s'intéressant à toutes les sphères de sa vie (la motricité, l'affectivité, la cognition, les émotions...).

Il va pouvoir observer la dynamique de groupe en général, la dynamique de l'équipe, les relations entre chacun.

Mais il va également et surtout observer les enfants individuellement. Le fait de participer au quotidien des enfants va lui permettre de les observer finement dans les activités spontanées. Il va rendre compte du développement psychomoteur de l'enfant, de ses

réactions émotionnelles, de ses relations avec ses pairs. Il va observer entre autres : le tonus, l'axe corporel, la sensorialité, la motricité globale et fine, l'équilibre, la communication, le développement cognitif et affectif, le temps et l'espace. [9]

Il peut ainsi se rendre compte de certaines difficultés que peuvent présenter les enfants et ainsi faire part de ses observations au reste de l'équipe (lors des réunions d'analyse de pratiques par exemple) pour réfléchir ensemble à ce qui pourrait être mis en place pour aider cet enfant. C'est ici que se trouve la richesse de la pluridisciplinarité : chaque professionnel observe l'enfant avec son regard spécifique et la mise en commun permet un croisement pour accompagner au mieux l'enfant et respecter ses besoins.

Grâce à ce regard et son approche spécifique, le psychomotricien est impliqué dans la prévention des troubles chez les enfants.

2- Prévention

Selon l'OMS, la prévention est « l'ensemble des mesures visant à éviter ou réduire le nombre et la gravité des maladies, des accidents et des handicaps ». [20] Le psychomotricien a donc un rôle préventif dans l'apparition des troubles psychomoteurs et des troubles du neurodéveloppement.

Lorsqu'un enfant pose question, l'équipe peut interroger le psychomotricien pour qu'il puisse l'observer plus précisément et pour en discuter ensemble.

Après observations, si un problème est remarqué, le psychomotricien propose des activités spécifiques ou amène les activités différemment pour soutenir l'enfant dans son développement, pour l'aider à résoudre son problème. Ainsi, cela va soit se résoudre grâce à des stimulations adaptées en laissant l'enfant évoluer à son rythme. Soit une stagnation ou une évolution négative est observée et dans ce cas, le soutien individuel se poursuit et une discussion avec les parents a lieu pour leur partager les observations et les inquiétudes de l'équipe vis-à-vis de leur enfant. Les parents peuvent être orientés vers des structures adaptées pour proposer un bilan complet et une prise en soin à l'enfant si besoin.

Le rôle préventif du psychomotricien en crèche se base sur son observation spécifique qu'il met en lien avec les observations des autres professionnels de l'équipe.

En l'absence de préoccupations, le psychomotricien peut répondre aux questions des parents et de l'équipe sur différents éléments du développement psychomoteur des enfants et les rassurer sur des questionnements qui les préoccupent et sur le fait que chaque enfant grandit à son rythme. [9]

3- Accompagnement

Une des missions du psychomotricien en crèche est d'accompagner les enfants, les parents et l'équipe.

a) Des enfants

Comme nous l'avons vu précédemment, le psychomotricien a un rôle d'observateur et de prévention. Grâce aux observations qu'il a pu faire, il accompagne les enfants dans leur développement. Il va animer des activités, accompagner les enfants en difficultés en leur proposant des stimulations adaptées à leurs besoins. Il peut intervenir lors de :

- Difficultés motrices : adapter l'espace, aider l'enfant à se mouvoir, encourager l'enfant dans ses explorations...
- Difficultés émotionnelles : accompagner l'enfant à exprimer et à gérer ses émotions
- Difficultés relationnelles : comprendre les difficultés de l'enfant et l'aider à les surmonter

b) Des parents

Le psychomotricien accompagne les parents et fait du soutien à la parentalité. Il valorise les parents dans leur rôle. Il écoute leurs interrogations, leurs préoccupations, répond

à leurs questions, les conseille et se tient disponible pour discuter de divers sujets : développement psychomoteur, alimentation, sommeil, propreté... [9]

Il prend ces temps de discussions lors des transmissions lorsque cela est possible. Lorsque les questionnements sont plus importants, alors il peut proposer un rendez-vous ultérieurement pour réfléchir ensemble à ces questions et les accompagner au mieux.

Le père de Léonie (9 mois) questionne les professionnelles durant le temps des transmissions sur les repas de sa fille. A la crèche, il entend dire tous les jours que les repas se passent sans encombre et qu'elle mange très bien. Or, à la maison, il énonce des difficultés lors des repas. Il explique que Léonie ne mange pas beaucoup et que l'ambiance des repas est assez compliquée. La psychomotricienne explique comment les repas se passent à la crèche : Léonie mange lorsqu'elle a faim, elle a le droit de mettre les mains dans sa purée et de patouiller dedans, elle essaie de manger seule avec les mains et le repas dure en général 20 à 30 minutes avec un temps de digestion dans le siège. Lorsque son père entend cela, il est surpris et se pose des questions quant à sa manière de faire car à la maison les repas sont plus rapides et Léonie n'a pas accès à son assiette. La psychomotricienne propose donc à ce père de filmer le repas de sa fille à la crèche pour lui montrer comment il se passe et pour qu'il puisse s'en inspirer pour essayer d'améliorer les repas chez lui. Ici, la psychomotricienne a grâce à la vidéo, immergé ce père dans le quotidien de sa fille. Il a ainsi pu se rendre compte des différences dans la manière de faire entre la maison et la crèche.

Le psychomotricien de la crèche accompagne donc les parents selon leurs sollicitations face aux inquiétudes qu'ils peuvent avoir suite à des observations particulières à la maison, répond à leurs questions. L'accompagnement peut également être proposé suite aux observations du psychomotricien au sein de la crèche après une discussion d'équipe.

c) De l'équipe

Le psychomotricien accompagne les professionnels de la crèche. Il se tient disponible pour répondre à leurs questions, pour échanger sur le développement psychomoteur de chaque enfant, pour les conseiller. Il peut aussi venir les solliciter après ses observations.

Il participe à l'instauration des projets, aux réunions et enrichit la pluridisciplinarité, permettant d'améliorer le travail d'équipe et de sensibiliser à l'approche globale de l'enfant.

Dans certaines crèches, le psychomotricien peut avoir un rôle de formateur au sein de l'équipe et proposer des ateliers concrets sur des sujets divers et variés comme le portage ou la motricité libre par exemple. [9]

Le psychomotricien a donc un rôle central et important dans la crèche auprès des enfants, des parents et de l'équipe. Je vais maintenant présenter l'atelier de musique et rythme que j'ai instauré lors de mon stage.

C) Atelier musique et rythme

Mon stage en crèche s'est déroulé en deux temps : un temps d'observation pour commencer puis un temps pratique qui m'a permis de m'investir au sein de l'établissement. J'ai ainsi eu l'opportunité d'organiser un atelier musique tous les vendredis matin. Je vais utiliser le terme d'atelier dans la partie qui suit malgré le projet d'itinérance ludique (qui préfère les termes d'espace et d'univers) pour plus de praticité.

Cet atelier est le fruit d'une réflexion mêlant la population rencontrée, mon intérêt pour la musique, et sa place déjà présente dans la structure. Je vais ici présenter l'atelier que j'ai mis en place, ses objectifs et le déroulement des séances.

1- Présentation de l'atelier

a. Réflexions en amont

Lors de mon arrivée à la crèche, il n'était pas évident pour moi que j'allais instaurer un atelier musique lors de mes jours de présence.

J'ai été dans un premier temps en position d'observatrice. C'est au fur et à mesure du stage qu'on a convenu, la psychomotricienne, la directrice et moi que j'allais proposer un atelier. J'étais libre de faire un atelier différent chaque semaine ou bien garder le même et le faire évoluer au fil du temps.

Mes semaines d'observations ont été bénéfiques et j'ai pu faire murir mes idées.

J'ai remarqué que la musique était déjà très présente au sein de la crèche. En effet, elle est utilisée lors des rituels, lors des endormissements, et les professionnelles chantent énormément de comptines avec les enfants. Il arrive souvent qu'elles mettent un disque pour faire danser les enfants. A partir de ce moment mon envie de créer un atelier musique a commencé à émerger.

Je voyais donc qu'elle était présente, mais que les enfants ne jouaient pas forcément avec de vrais instruments. Mon côté musicienne a alors fait surface et je me suis demandée s'il était possible de les inclure ou d'inclure des objets pouvant les remplacer dans mon atelier. C'est en cherchant de l'inspiration dans les placards que j'ai découvert que la crèche possédait un bon nombre d'instruments divers et variés : des grelots, des maracas, des tambourins, des métallophones...

J'ai alors parlé de mon idée de faire un atelier musique et rythme autour des instruments à la psychomotricienne qui a validé mon idée en me disant que les enfants seraient sûrement très réceptifs étant donné qu'ils étaient très peu sortis. Au vu des nombreuses percussions à disposition, de la place centrale du rythme dans la musique et de son importance en psychomotricité, j'ai choisi de l'intégrer dans mon atelier.

Je me suis donc penchée sur l'élaboration de mon atelier mêlant musique, rythme et psychomotricité. La crèche ayant mis en place le projet d'itinérance ludique, je voulais

continuer sur cette lancée en laissant mon atelier ouvert aux enfants de tous les âges. Je l'ai alors conçu pour qu'il soit accessible à tous.

Lorsque l'idée de mon atelier était claire, je l'ai présenté à l'ensemble de l'équipe lors d'une réunion. Les professionnelles l'ont alors validé et je pouvais commencer à le mettre en œuvre.

J'avais bien en tête que cet atelier de musique pouvait être proposé par toutes les professionnelles. Il fallait donc que je le crée en déterminant des objectifs psychomoteurs.

b. Objectifs

Les objectifs psychomoteurs de mon atelier musique sont :

- Soutenir la motricité globale et fine ainsi que les praxies
- Soutenir l'exploration sensorielle
- Soutenir l'intégration du schéma corporel, l'édification et la régulation tonique
- Soutenir l'intégration spatio-temporelle
- Accompagner l'enfant dans l'expression et la gestion de ses émotions

Après avoir extrait ces objectifs, il ne reste plus qu'à mettre concrètement en place l'atelier et chacune des séances.

c. Mise en place

Mon atelier se déroule dans un cadre précis. Selon **Catherine POTEL**, « Le cadre thérapeutique est ce qui contient une action thérapeutique dans un lieu, un temps, dans une pensée. » Le cadre est essentiel pour proposer à l'enfant un environnement sécurisant et contenant et pour lui permettre de s'exprimer librement. [38]

Le cadre spatio-temporel de mon atelier musique (appelé aussi espace musique) est le suivant :

- Il se déroule tous les vendredis matin après le rituel du verre d'eau
- Il dure entre 1h et 1h15

- Il se fait dans le dortoir, aménagé pour l'atelier
- Il n'y a pas d'âge pour participer, les bébés et les grands peuvent venir et être ensemble
- Il n'y a pas de groupe précis : chaque enfant vient s'il en a envie
- La porte reste ouverte pendant toute la durée de l'atelier, les enfants sont ainsi libres de circuler dans la crèche, faire des aller-retours entre les autres espaces, ils peuvent rester quelques minutes, participer à ce qui leur fait plaisir, venir juste observer ou alors rester du début à la fin.
- Il y a un rituel de début et de fin que je développerai ensuite.

Le cadre étant posé, j'ai ainsi pu proposer mes séances au fur et à mesure des semaines.

2- Déroulement des séances

Les séances sont différentes les unes des autres mais on y retrouve des similitudes. Il y en a six sur plusieurs thèmes. Les séances une et deux sont basées sur la découverte des instruments. Les séances trois et quatre sur le rythme, la séance cinq sur les émotions et la séance six sur les chansons.

J'ai remarqué qu'il y avait des habitués de l'atelier musique. Plusieurs enfants reviennent chaque semaine ou presque et restent pendant près d'une heure. Je vais donc les prendre en exemple pour illustrer mes propos : Léonie (7 mois au début de l'atelier), Nino (2 ans et demi) et Lyanna (va sur ses 3 ans).

a. A la découverte des instruments

La première et la deuxième séances sont sur le thème de la découverte des instruments. J'ai choisi de faire deux séances identiques à la suite pour laisser le temps aux enfants de les explorer et de se familiariser avec l'espace musique.

L'atelier commence donc après le rituel du verre d'eau le matin, où les enfants chantent des comptines ensemble. L'atelier est donc un peu dans cette continuité musicale. Les enfants viennent à l'atelier s'ils en ont envie. Lors de la première séance, ils étaient assez

nombreux, étant curieux de découvrir ce qu'ils allaient y faire. Il y avait des grands, des plus petits et même des bébés.

Toutes les séances démarrent de la même façon. Nous nous asseyons en cercle et je présente chacun des instruments que nous allons utiliser. Les enfants sont attentifs et sont impatients de les explorer. Je leur demande comment on pourrait s'en servir puis leur montre la façon dont on en joue. Cependant, je laisse les enfants découvrir leur manière à eux d'utiliser l'instrument, même s'ils ne l'utilisent pas de manière académique, le but étant d'explorer et non d'apprendre la technique.

Les instruments que nous utilisons sont (voir les photographies en annexe) :

- Le bâton de pluie : il faut le renverser doucement pour que les grains tombent lentement. Cela demande un certain contrôle tonique.
- Les grelots : ils sont principalement investis par les bébés car ils s'utilisent en prise palmaire ce qui est plus simple pour eux.
- Les maracas : elles s'utilisent en prise palmaire également
- Les œufs sonores : ils s'utilisent en prise palmaire mais ils sont plus petits et doivent tenir entièrement dans la main pour produire le meilleur son possible.
- Les claves : elles s'utilisent en prise palmaire mais elles demandent une coordination bimanuelle pour produire un son. Ces quatre instruments ont des prises assez simples permettant à tout le monde de les explorer. Je propose aux enfants des instruments de plus en plus complexes qui leur permettent d'affiner leur prise et d'acquérir plus de minutie dans leurs gestes.
- Le tambourin : il demande une coordination bimanuelle. Une main est fixe en le tenant et une main est mobile en tapant sur la peau.
- Les métallophones et le métallonote : ces instruments sont un peu plus complexes à manier. Il demande une coordination bimanuelle pour taper avec les deux baguettes (bien que les enfants puissent en utiliser qu'une) et demande surtout une bonne coordination oculo-manuelle. L'enfant doit coordonner son geste avec ses yeux pour frapper sur la note choisie.
- Le balafon : même principe que les instruments précédant mais d'une taille plus conséquente et en bois.

- Le kalimba : cet instrument est le plus difficile à utiliser. Il demande une bonne motricité fine, une coordination oculo-manuelle efficiente ainsi qu'un contrôle tonique efficace.

Après cette présentation, je dispose les instruments dans la pièce pour laisser les enfants les explorer à leur guise durant toute la séance. Je reste avec eux pour les observer, pour explorer les instruments aussi et pour jouer ensemble.

Chaque enfant prend un instrument et l'explore dans son coin. Ils secouent les maracas et les grelots, frappent avec les claves les différentes surfaces de la pièce pour varier les sonorités. Ils explorent aussi différents instruments en même temps comme par exemple en tapant sur le métallophone avec une maracas.

Lyanna choisit les grelots. Elle s'installe à côté de moi et me montre que la structure en plastique a la forme d'une tortue. Elle expérimente l'objet en le secouant fort. Elle me regarde et attend ma réaction. Je lui demande comment elle trouve le son, et elle me répond qu'il est fort. Je lui demande alors comment elle pourrait faire pour qu'il soit plus doux, à cela elle répond « en le secouant plus doucement », ce qu'elle exécute.

Lyanna entre en interaction avec moi en me montrant la forme de l'instrument. Le grelot devient un objet relationnel qui facilite le premier contact avec autrui. Lyanna a besoin ici que je réagisse à ce qu'elle fait. Elle explore l'instrument à côté de moi et a dû mal à changer de geste seule sans consigne.

Les enfants investissent surtout les métallophones et le métallonote (il s'agit du même instrument mais des notes se décrochent entre elles. Cela permet aux enfants d'avoir chacun une note et de jouer ensemble sans se bousculer autour de l'instrument et cela diminue la frustration). Ils jouent seuls ou à plusieurs en se partageant eux même les baguettes. Cet atelier permet aux enfants d'apprendre à partager sans que l'adulte intervienne et donc de s'autonomiser.

Léonie explore les grelots en les mettant à la bouche. Les clochettes sont en fer donc elles sont plus froides que le reste de l'instrument. Cela crée une nouvelle sensation.

Les instruments de musique permettent donc une exploration sensorielle auditive avec les sons qu'ils produisent, mais également tactile avec par exemple les différences de températures et de textures.

De plus, lors de cette séance et des suivantes, le fait de mélanger les âges permet aux grands de s'adapter aux plus petits.

Léonie joue au milieu de la pièce. Les plus grands commencent à taper fort avec le tambourin, ce qui la fait sursauter et pleurer. Aussitôt, les grands se calment et viennent la consoler.

Ce mélange des âges permet que chaque enfant s'adapte aux besoins des autres. Ils s'autonomisent également lors de ces situations. L'adulte n'intervient pas tout de suite, il les laisse gérer. La plupart du temps l'adaptation se fait automatiquement mais si le problème persiste, l'adulte interviendra évidemment.

Ces deux premières séances ont permis aux enfants d'explorer les instruments comme ils le souhaitent et d'appréhender le nouvel atelier proposé. Par ailleurs, j'ai décidé après ces séances de laisser chaque semaine un temps d'exploration libre des instruments au vu de l'engouement que cela a suscité chez les enfants.

b. A la découverte du rythme

Le thème des séances trois et quatre est la découverte des rythmes (elles sont identiques donc je parlerai que d'une seule). En effet, on ne peut pas parler de musique sans

parler de rythme. Il fait entièrement partie de la musique. On peut même dire qu'il n'y a pas de musique sans rythme.

Pour cela, la musique est intéressante dans la structuration du temps chez les enfants.

La séance commence par le rituel de présentation des instruments. J'enchaîne avec un jeu tous ensemble. Chaque enfant choisit l'objet musical de son choix puis nous nous asseyons en cercle. Je propose alors qu'on joue tout doucement puis rapidement. A cela je demande aux enfants quels animaux peuvent correspondre à la vitesse lente, ce à quoi ils me répondent l'escargot et à la vitesse rapide, le lion. Le fait de faire correspondre des animaux aux vitesses permet de symboliser les notions plutôt abstraites de lent et rapide. De plus, elles sont teintées de notre subjectivité ce qui peut les rendre complexes à comprendre pour les petits.

Lorsque nous explorons la notion de rapide, Lyanna a une maracas. Elle la secoue très vite et tout son corps se crispe pour que son geste soit à la bonne vitesse.

Je remarque dans cette situation que le tonus de Lyanna augmente considérablement. Pour exécuter un geste manuel, elle recrute tous les muscles de son corps, de la mâchoire jusqu'aux pieds. Son ajustement tonique ne semble pas encore efficient, et il serait intéressant qu'elle continue ce jeu de vitesse pour arriver à recruter seulement les muscles essentiels au mouvement du poignet.

Ensuite, je propose un jeu appelé « le chat et la souris ». Le jeu consiste à marcher au rythme du tambourin en faisant le moins de bruit possible. Nous sommes des souris et le chat (imaginaire) est à notre poursuite. Je tape sur le tambourin de plus en plus vite et lorsque je m'arrête de jouer les enfants s'arrêtent aussi.

Arthur marche doucement lorsque je frappe doucement sur le tambourin. Puis lorsque j'accélère le rythme, il commence à courir et à crier. Alors je m'arrête en tapant d'un coup sec sur l'instrument. Arthur s'arrête et rit aux éclats. Je lui répète alors qu'il ne faut pas crier, qu'il doit rester discret pour que le chat ne l'entende pas. Je reprends alors le jeu et au bout de plusieurs répétitions, il intègre la consigne et reprend sa marche et sa course au rythme du tambourin.

J'observe qu'il est difficile pour Arthur de différencier vitesse et volume sonore et qu'il a besoin de plusieurs essais pour y parvenir. Ce jeu permet de mobiliser l'inhibition, c'est-à-dire le contrôle de l'empêchement. Ce jeu demande aussi aux enfants de se concentrer sur le rythme qu'ils entendent pour marcher à la même vitesse ainsi qu'une capacité de symbolisation, pour leur permettre d'imaginer le chat à leur poursuite.

Ce jeu leur a tellement plu que nous le faisons maintenant à chaque séance.

On termine l'activité par une exploration libre des instruments. Au fil des semaines, je peux observer la précision des gestes qui s'améliore. Les bébés continuent d'investir les objets avec une prise palmaire. Quant aux grands, ils s'intéressent plus encore aux métallophones.

Nino joue du métallophone avec une baguette. Lorsqu'il se concentre, il vise la touche avec sa baguette et tape dessus sans déborder sur celle d'à côté.

J'observe dans cette situation que Nino fait preuve d'une bonne coordination oculo-manuelle. Ses gestes sont plus précis qu'au début des premières séances. En effet, il arrive maintenant à viser avec la baguette alors qu'auparavant il me semblait qu'il tapait sur le métallophone un peu au hasard.

Ces deux séances ont permis de familiariser les enfants avec le rythme, les notions de lenteur et de rapidité. J'ai ainsi pu observer leur recrutement tonique et leurs connaissances rythmiques. La musique avec les percussions peut être un bon moyen de soutenir les enfants

dans leur intégration spatio-temporelle. En effet, le temps est systématiquement lié à l'espace car le mouvement se fait dans une durée et un espace donné.

c. A la découverte des émotions

La cinquième séance est dédiée à la découverte des émotions. Elle s'est déroulée pendant les vacances donc il y avait moins d'enfants qu'habituellement. A la crèche, les enfants sont accompagnés dans la gestion et l'expression de leurs émotions. Ils peuvent traverser des tempêtes émotionnelles et n'ont pas encore les clefs pour les gérer seuls. Pour cela, j'ai voulu proposer une séance autour de ce thème, la musique étant un bon moyen d'exprimer ses émotions.

Après la présentation des instruments, j'amène un jeu sur les émotions. Nous sommes trois assis autour du balafon. Je parle avec eux de ce qu'est une émotion. Je leur dis que c'est un sentiment que l'on ressent au moment d'une situation précise et qu'on peut la sentir de différentes manières dans le corps. Je leur demande ce qu'ils connaissent comme émotions et ils me répondent « la colère » et « la peur ». Je leur partage ensuite plusieurs autres émotions comme la joie, la tristesse et la surprise. Durant cette séance particulièrement, j'ai essayé de verbaliser ce que je faisais et ce que les enfants faisaient, et d'expliquer ce que je disais. Je leur donne plusieurs exemples de situations en rapport avec les émotions citées. Par exemple : « *lorsqu'on joue dehors avec les copains, on est joyeux* » ; « *quand un copain nous prend un jouet des mains alors qu'on l'utilisait, on est en colère* ».

Nous passons ensuite au jeu. Chaque enfant a une baguette et je leur propose de jouer du balafon en fonction de l'émotion qu'ils veulent.

Lyanna ne sait pas comment faire. Elle me demande de l'aide donc je lui donne en indication les émotions à jouer. Pour toutes les émotions citées, elle joue de la même manière, en tapant une ou deux fois sur la lame.

Je remarque ici que Lyanna a dû mal à différencier les émotions et les joue toutes de la même manière. Je me dis alors qu'elle n'a peut-être juste pas compris la consigne, alors je lui montre. Pour jouer la colère, je frappe fort et vite sur le balafon. Pour jouer la tristesse, je tape doucement et ne fait pas beaucoup de bruit. Pour jouer la surprise, je fais une petite frappe sèche.

Lyanna refait l'exercice et reproduit exactement les mêmes gestes que moi. Lorsqu'elle joue la colère, tout son corps est engagé, elle frappe fort et vite et son buste suit le mouvement de son bras.

J'observe que Lyanna rencontre des difficultés à se détacher de mon exemple, elle le reproduit à l'identique. De plus, je remarque une fois de plus un recrutement tonique peu adapté. Lyanna mobilise son corps entièrement à la place de produire un mouvement avec son bras seul et son tonus augmente considérablement.

Au tour de Diego de jouer du balafon. Il prend deux baguettes et joue très fort et très vite. Il me dit alors que cela représente la colère. Il joue cette émotion plusieurs fois d'affilée.

Diego est traversé par cette émotion depuis quelques semaines et se met vite en colère pour différentes raisons au cours de la journée. J'observe qu'il arrive à la nommer et à l'exprimer lors de ce jeu. Le fait de pouvoir jouer fort et vite lui permet de se décharger sur l'instrument, de s'exprimer et ainsi éviter qu'il ne se mette en colère contre un copain de la crèche.

Après ce jeu des émotions, vient le temps de l'exploration libre. Certains enfants sont arrivés entre temps.

Nino joue du tambourin. Il le délaisse pour aller prendre un métallophone. Lyanna va alors chercher le tambourin. Nino la voit, court vers elle en criant « *non c'est le mien* » et essaie de lui prendre des mains.

Dans cette situation, Nino ne veut pas qu'un autre enfant utilise le tambourin qu'il a pourtant délaissé. Il s'amuse bien avec et il veut le garder pour lui. Voyant qu'ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord et que la situation prenait une tournure plus violente, je suis intervenue en demandant à Nino de lâcher l'instrument. J'ai alors verbalisé le fait qu'il était en colère que Lyanna utilise le tambourin et que c'était normal de ressentir cette émotion. Mais comme il ne jouait plus avec, il fallait le prêter aux copains. Ce temps d'exploration permet aux enfants d'apprendre à gérer leur frustration et donc leurs émotions associées.

A la fin de la séance, je propose aux enfants un temps plus calme. Ils s'assoient ou s'allongent et j'utilise le bâton de pluie. Le son est lent et doux, ce qui les apaise. Cet espace de détente leur offre du calme et de la tranquillité, ce qui n'est pas toujours évident de mettre en place dans une structure collective.

Cette séance sur les émotions a permis aux enfants de s'exprimer. J'ai pu observer ce que les émotions produisaient sur leur tonus et comment ils posaient des mots sur celles-ci. L'accompagnement des émotions est un objectif très important en crèche pour donner aux enfants toutes les clefs dont ils ont besoin pour les gérer.


d. « Chantons ensemble »



« Les petits poissons dans l'eau, nagent, nagent, nagent nagent nagent.

Les petits poissons dans l'eau, nagent aussi bien que les gros.

Les petits, les gros nagent comme il faut,

Les gros, les petits nagent bien aussi. » 

La séance six s'axe sur les comptines. A la crèche, les enfants chantent beaucoup et j'avais envie de mêler le chant et les instruments.

La séance commence par le rituel de présentation des instruments. Au fil des semaines, les enfants commencent à intégrer leurs noms et affirment leurs préférences.

Je sors le balafon et les enfants s'assoient devant. Je leur demande ce qu'ils ont envie de chanter. Ayant leurs chansons favorites, je leur laisse la liberté de choisir. Ils sont de ce fait impliqués dans la construction de la séance. Nous chantons alors différentes comptines : « Pirouette Cacahuète », « Les petits poissons dans l'eau », « Une souris verte » et « La famille tortue ». Pendant que je joue, les enfants chantent avec moi.

Nino prend le tambourin et revient avec nous pour jouer pendant que nous chantons. Il frappe dessus au rythme de la chanson, en alternant sons et silences.

J'observe que Nino joue du tambourin parfaitement en rythme sur la chanson. Il alterne les sons et les silences ce qui, comme nous l'avons vu auparavant, compose la musique.

Clémentine se met immédiatement à danser lorsque nous commençons à chanter.

Dès que la musique résonne, que ce soit via un disque ou une personne qui chante, Clémentine danse instantanément. La danse permet de s'exprimer corporellement et de se mouvoir.

Nous finissons par une exploration des instruments comme chaque semaine. Ce jour-là, je sors le kalimba, que je ne leur avais pas encore proposé.

Nino s'empare directement du kalimba. Il essaie d'en jouer mais n'y parvient pas, alors il me demande de l'aide. Je lui montre comment on procède : on appuie sur les tiges de métal, on glisse le doigt jusqu'au bord puis on lâche. Il essaie à son tour puis réussit. Un peu plus tard, Violette (d'un an son cadet) essaie à son tour. Voyant qu'elle se trouve en difficulté, Nino s'installe à côté d'elle et l'aide à jouer.

Ici, j'observe une fois de plus un des avantages de l'itinérance ludique. Nino aide Violette qui est en difficulté. En présence des plus grands, les petits apprennent de nouvelles choses. Ils peuvent également les imiter et ainsi ils seront en mesure de réaliser plus que ce qu'ils réussissent à faire de façon autonome. **Lev VYGOTSKI** parle de « zone proximale de développement ». [41]

Cette séance sur les comptines permet aux enfants de travailler sur la mémoire et le langage. En effet, à force de les chanter, ils finissent par connaître les paroles par cœur. Cela développe leur mémoire auditive et elle est un bon début pour le développement de la mémoire future dont ils vont avoir besoin à l'école et dans le quotidien. A côté de cela, les comptines permettent le développement du langage, qui est aussi lié à la mémoire auditive. Grâce à la danse, les enfants peuvent bouger, se défouler et s'exprimer.

3- Conclusion de cet atelier

Cet atelier a éveillé les enfants à la musique. Ce fût un plaisir pour tout le monde de se retrouver tous les vendredis pour passer un bon moment. Il a été riche d'expériences et a permis aux enfants et à moi-même d'évoluer.

a. Evolution des enfants

J'ai observé au fil des séances que certains enfants venaient plus que d'autres et qu'ils pouvaient rester quelques minutes ou une heure. Je vais faire une petite conclusion sur les

trois enfants que j'ai le plus rencontré dans cet atelier et dont j'ai le plus parlé : Léonie, Nino et Lyanna.

Léonie a commencé l'atelier lorsqu'elle avait 7 mois. Elle a d'abord exploré les instruments avec sa bouche. Elle prenait les grelots, les maracas et les œufs sonores principalement, étant facile à prendre avec la prise palmaire. Puis elle a commencé à s'intéresser aux bruits de ses instruments. Alors elle les secouait et portait attention aux sons. Son intérêt s'est affiné au fil des semaines. Cet espace musique a permis à Léonie de passer du temps avec les plus grands et à jouer avec eux. Etant la plus petite, ils étaient au petit soin avec elle : ils marchaient et couraient dans la salle autour d'elle lors du jeu du « chat et de la souris », ils venaient la consoler lorsqu'elle avait peur... Je pense qu'il serait intéressant de continuer un atelier musique à la crèche pour poursuivre cet éveil musical et les bienfaits que cela engendre pour Léonie.

Nino a participé à toutes les séances sans exception. Je remarque avec la psychomotricienne de la crèche que ce moment lui permet de se poser. Nino est un petit garçon plein de vie qui a dû mal à se calmer et à gérer ses émotions. Cet espace lui a donc offert ce cadre et cette contenance dont il avait besoin pour jouer seul tranquillement. J'ai pu transmettre mes observations au reste de l'équipe. Ainsi, les échanges entre professionnelles permettent de se donner des clefs pour accompagner au mieux les enfants. Ici, l'équipe sait désormais que Nino arrive plus facilement à se calmer grâce à la musique et lorsqu'il est seul. Il a pu de même exprimer ses émotions et être accompagné dans la gestion de ses frustrations.

Lyanna était présente tous les vendredis et restait du début à la fin. Cet espace lui a permis de s'exprimer et d'explorer tous les instruments proposés. Je remarque qu'au fil des séances, son tonus reste très élevé lorsqu'elle joue malgré la répétition et l'accompagnement. Je pense qu'il serait bénéfique pour Lyanna de proposer des séances de musiques plus centrées sur la relaxation. Cela lui permettrait de détendre ses muscles, d'abaisser son tonus et d'être plus fluide dans ses mouvements.

Les objectifs de cet éveil musical ont été respectés et cela a permis aux enfants d'être accompagnés dans un nouvel espace. Ils ont pu développer leur motricité, explorer leur sensorialité, être accompagnés dans leur intégration tonique, dans leur intégration spatio-temporelle et dans la gestion et l'expression de leurs émotions. Il leur a été offert un espace de liberté, d'exploration et d'expression sécurisant permettant une relation privilégiée avec leurs pairs.

b. Evolution personnelle

De l'idée à la pratique de l'atelier il y a un grand pas. Avant de commencer, j'avais organisé les séances à la lettre ne laissant pas de place à l'improvisation. Mais je me suis vite rendue compte qu'avec un groupe d'enfants en bas âge, rien ne se passait jamais comme on l'avait préparé. Alors j'ai tout de suite changé ma manière de faire. J'ai laissé plus de liberté aux enfants et leur ai donné moins de consignes. Je voulais que cet espace reste sans contraintes. C'est ainsi que j'ai repris le jeu du « chat et de la souris » à chaque séance. Ce n'était pas prévu au départ mais ils me l'ont demandé plusieurs fois et donc je le proposais systématiquement après.

En ce qui concerne l'observation, il a été assez compliqué pour moi au début d'avoir un regard psychomoteur en étant pleinement présente dans les activités. J'étais investie dans la relation avec le groupe et avec chacun des enfants et j'avais dû mal à prendre du recul sur le moment et après sur ce qu'il venait de se passer. C'est au fil des séances et des discussions avec la psychomotricienne que j'ai pu prendre du recul sur les situations après les séances et que mon observation psychomotrice s'est affinée.

Les ateliers, les espaces proposés par les psychomotriciennes en crèche sont riches et permettent aux enfants de développer leurs compétences psychomotrices. Les professionnelles posent un regard différent sur les enfants et les accompagnent dans l'immense aventure qu'est grandir.

CONCLUSION

« *La vie sans musique est tout simplement une erreur, une torture, un exil.* », **F. NIETZSCHE**

[34]

J'ai commencé ce mémoire en citant **Friedrich NIETZSCHE**, je ne peux le finir qu'avec cette même phrase. Tout au long de ce mémoire, j'ai énoncé le fait que la musique prenait une place importante dans la vie du petit d'homme. Dès sa vie in-utéro, il est plongé dans un bain sonore qui se complexifie une fois son arrivée tant attendue dans ce monde.

Si l'on considère la musique dans sa définition large, étant un ensemble de sons harmonieux et non pas en se focalisant seulement sur la musique de Mozart ou de radiophonie, alors je peux maintenant dire que sa place est importante dans la vie de l'enfant. Les sons et donc la musique sont présents dans son quotidien depuis le début de son développement auditif. Une fois plongé dans ce bain sonore, il y nagera tout au long de sa vie.

De ce fait, je peux émettre l'hypothèse que son développement psychomoteur, affectif, émotionnel, cognitif peut être soutenu par cette musique. En jouant, l'enfant explore son environnement, apprend, échoue, recommence, intègre ses compétences psychomotrices dont il aura besoin pour en développer des nouvelles encore et encore. Son exploration est permise par son corps, qui est central en psychomotricité. Il est l'émetteur et le récepteur de ses expérimentations. Ainsi, le psychomotricien peut recourir à cette médiation riche qui est la musique afin d'accompagner les enfants et leur offrir un cadre sécurisé et contenant propice à un développement harmonieux.

Grâce à mes observations et mon atelier en crèche, j'ai pris la pleine mesure des enjeux de la psychomotricité au sein de cette structure. Par son regard spécifique, son implication corporelle et psychique, le psychomotricien accompagne l'enfant et les adultes gravitant autour de lui, leur offrant un repère stable sur lequel s'appuyer. J'ai pu développer au cours de ce mémoire la place qu'occupait la musique en crèche et j'ai expérimenté comment le

psychomotricien pouvait se l'approprier. Elle est présente quotidiennement, lors des rituels et des activités et donne aux enfants la possibilité de s'exprimer et d'explorer.

Cependant, qu'en est-il des enfants malentendants ou atteints de surdité ? Effectivement, cette population est déficitaire d'un sens et ne peut donc pas explorer la musique comme les autres enfants. Mais elle arrive à se développer et à s'intégrer dans la société. En cela, je peux émettre l'hypothèse que la musique joue un rôle important dans le développement de l'enfant mais elle seule ne suffit pas. D'autres stimuli le soutiennent et les enfants atteints de surdités peuvent compenser ce déficit par un autre sens. Et n'oublions pas que la musique est faite de vibrations, ce qui leur permet de la ressentir autrement qu'à travers leurs oreilles.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Aimé, C., Le Covec, M., Bovet, D. & Esseily, R. (2020). La musicalité est-elle un héritage de notre histoire biologique : Une approche comparative et multidisciplinaire. *Enfance*, 1, 41-66.
- [2] Anzieu D. (1985). *Le Moi-peau* (p. 182). Paris : Dunod.
- [3] Bigand, E. (2018). *Les bienfaits de la musique sur le cerveau*. Belin.
- [4] Bonange, J. (2013). *Une relation musicale en psychomotricité : la médiation rythme auprès des personnes âgées dépendantes* : mémoire de psychomotricité de Bordeaux
- [5] Bouteloup, P. (2004). *Des musiciens et des bébés*. Érès.
- [6] Bullinger, A. (2007). Le rôle des flux sensoriels dans le développement tonico-postural du nourrisson. Dans : A. Bullinger, *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars : Un parcours de recherche* (pp. 81-92). Toulouse : Érès.
- [7] Bullinger, A. (2007). Sensori-motricité et psychomotricité. Dans : A. Bullinger, *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars : Un parcours de recherche* (pp. 70-75). Toulouse : Érès.
- [8] Castarède M.F. (1995). L'éveil sonore et musical du jeune enfant : perspectives clinique et cognitive. Dans : *Enfance*, n°3. pp. 357-371n
- [9] Collin-Betheuil, N. (2022). Chapitre 7. Rôle du psychomotricien en prévention et en petite enfance. Dans : Anne Gatecel éd., *Le Grand Livre des pratiques psychomotrices : Fondements, domaines d'application, formation et recherche* (pp. 69-79). Paris : Dunod.
- [10] Desjonqueres S. (2017). *Et si on jouait un air ensemble ? Quand la musique prend corps auprès d'un jeune enfant et d'une adolescente en psychomotricité* : mémoire de psychomotricité de Paris
- [11] Droit-Volet, S. (2001). Les différentes facettes du temps. *Enfances & Psy*, 1, 13, 26-40.
- [12] Dugravier, R. & Barbey-Mintz, A. (2015). Origines et concepts de la théorie de l'attachement. *Enfances & Psy*, 66, 14-22.

- [13] Gauthier, J.-M., & Lejeune, C. (2008). Les comptines et leur utilité dans le développement de l'enfant. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 56(7), 413-421.
- [14] Granier-Deferre, C. & Busnel, M. (2011). L'audition prénatale, quoi de neuf ?. *Spirale*, 59, 17-32.
- [15] Gratier, M. (2001). Harmonies entre mère et bébé : Accordage et contretemps. *Enfances & Psy*, n°13. 9-15.
- [16] Grosliéziat, C. (2010). Le corps en musique. *Spirale*, 56, 89-93.
- [17] Grosliéziat, C. (2007). Perceptions auditives intra-utérines et sensibilité auditive du nouveau-né. Dans : C. Grosliéziat, *Les bébés et la musique : Premières sensations et créations sonores* (pp. 27-40). Toulouse : Érès.
- [18] <https://naitreetgrandir.com/fr/dossier/emotions-de-nos-enfants/>
- [19] https://naitreetgrandir.com/fr/etape/0_12_mois/developpement/fiche.aspx?doc=naitre-grandir-developpement-sens-ouie-audition
- [20] <https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/annexes.pdf>
- [21] <http://www.cochlea.org/entendre/champ-auditif-humain>
- [22] <https://www.fondationpourlaudition.org/quest-ce-que-le-son-514>
- [23] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/émotion/28829>
- [24] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/musique/53415>
- [25] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/son/73436>
- [26] https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006914164/
- [27] <https://www.maxicours.com/se/cours/echelle-de-niveau-d-intensite-sonore/>
- [28] <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-science/les-sons-dans-la-nature-7441308>
- [29] Kant E. (1790). *Critique de la faculté de juger*

- [30] Lecomte, J. (2017). 6. La psychologie des émotions. Dans : J. Lecomte, *30 grandes notions de la psychologie* (pp. 31-35). Paris : Dunod.
- [31] Lecourt E. (2005). *Découvrir la musicothérapie*. Paris. Eyrolles.
- [32] Marcelli, D. (2007). Entre les microrhythmes et les macrorhythmes : la surprise dans l'interaction mère-bébé. *Spirale*, 44, 124.
- [33] Moussard, A., Rochette, F. & Bigand, E. (2012). La musique comme outil de stimulation cognitive. *L'Année psychologique*, 112, 499-542.
- [34] Nietzsche F. (1888). *Lettre à Gast du 15 juin 1888*
- [35] Pape V. (2011). *Les musiques de la vie*. Odile Jacob.
- [36] Pavot C. & Galliano A-C. (2015). 7. L'espace et le temps. Dans : J-M. Albaret, F. Giromini, P. Scialom, *Manuel d'enseignement de psychomotricité*, vol 1 (p.253-258). De Boeck supérieur.
- [37] Pijulet A. (2010). Le psychomotricien et la musicothérapie. Dans : *Evolutions psychomotrices*, vol 22, n° 87 (pp 4-11). Paris.
- [38] Potel Baranes, C. (2019). 19. La question du cadre thérapeutique : La contenance, les limites, le corps. Dans : C. Potel Baranes, *Être psychomotricien : Un métier du présent, un métier d'avenir* (p. 357). Toulouse : Érès.
- [39] Rameau, L. (2022). Chap 3. Les grands principes de l'itinérance Ludique. Dans : L. Rameau, *L'itinérance ludique : Une pédagogie pour apprendre à la crèche* (pp. 61-81). Paris: Dunod.
- [40] Sansegolo M. (2020). *L'enfant, un être d'éprouvés émotionnels, l'approche psychomotrice en crèche pour accompagner l'enfant dans ses vécus émotionnels* : mémoire de psychomotricité de Bordeaux
- [41] Schneuwly B. & Bronckart JP. (1992). *Vygotsky aujourd'hui*, Textes de base en psychologie. (p.95-117). Delachaux et Niestlé.
- [42] Silbernagl S. & Despopoulos A. (2017). *Atlas de poche de physiologie*. Lavoisier.

[43] Stern D. (1989). *Le Monde interpersonnel du nourrisson* (p. 183 & 188). PUF.

[44] Winnicott D. W. (1971). *Jeu et réalité* (p. 90). Gallimard.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	1
AVANT-PROPOS.....	2
SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION.....	4
I- L'environnement sonore et musical.....	6
A) Qu'est-ce qu'un son ?.....	6
1- Définition du son.....	6
2- Caractéristiques physique du son.....	7
3- Les sons de l'environnement.....	7
4- Exploration sonore.....	9
B) Qu'est-ce que la musique ?.....	9
1- Définition.....	9
2- Histoire de la musique.....	10
3- La musique d'un point de vue réceptif.....	11
4- La musique d'un point de vue expressif.....	12
C) Développement de l'audition.....	12
1- In-utéro.....	13
2- De 0 à 3 ans.....	14
3- Transmission du message auditif.....	15
a. Description anatomique.....	15
b. Aspects neurophysiologique.....	16
c. Traitement de la musique par le cerveau.....	18
II- La musique en psychomotricité.....	20
A) Par et pour le corps.....	20
1- Par le corps.....	20
a. Le corps comme instrument.....	20
b. Les instruments de musique.....	21

2- Pour le corps.....	22
a. Perception vibratoire.....	22
b. La musique est un jeu.....	23
3- Effet contenant de la musique.....	24
B) Un support du développement.....	26
1- Affectif et relationnel.....	26
a. L'accordage affectif.....	26
b. La théorie de l'attachement.....	27
c. Les relations sociales.....	29
2- Moteur.....	30
a. Approche sensori-motrice.....	30
b. La motricité fine.....	33
c. La danse.....	34
3- Emotionnel.....	35
a. Qu'est-ce qu'une émotion ?.....	35
b. Ressentir les émotions.....	37
c. Exprimer les émotions.....	38
4- Cognitif.....	39
a. La mémoire.....	39
b. Le langage.....	41
c. Le schéma corporel.....	42
C) Place centrale du rythme.....	43
1- Structuration temporelle.....	43
a. Temps vécu.....	44
b. Temps perçu.....	44
c. Temps représenté.....	45
d. Repères de structuration temporelle.....	45
2- Le rythme.....	45
a. Microrhythmes et macrorhythmes.....	46
b. Rituels.....	47

III- Atelier musique et rythme en crèche.....	49
A) Présentation de la structure.....	49
1- Présentation générale.....	49
2- Fonctionnement de la crèche.....	50
3- Projet pédagogique.....	52
B) Place de la psychomotricité en crèche.....	53
1- Observation.....	53
2- Prévention.....	54
3- Accompagnement.....	54
a. Des enfants.....	54
b. Des parents.....	54
c. De l'équipe.....	57
C) Atelier musique et rythme.....	57
1- Présentation de l'atelier.....	58
a. Réflexion en amont.....	58
b. Objectifs.....	59
c. Mise en place.....	59
2- Déroulement des séances.....	60
a. A la découverte des instruments.....	60
b. A la découverte des rythmes.....	63
c. A la découverte des émotions.....	66
d. « Chantons ensemble ».....	68
3- Conclusion de cet atelier.....	70
a. Evolution des enfants.....	70
b. Evolution personnelle.....	72
CONCLUSION.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	75
TABLE DES MATIÈRES.....	79
ANNEXES.....	82

Annexes

Instruments de musique :



Bâton de pluie



Maracas



Grelots



Œufs sonores



Claves



Tambourin



Métallophone et métallonotes



Balafon



Kalimba